

Flaran

Les Élites rurales

dans l'Europe médiévale et moderne



F. Menant et J.-P. Jessenne / Ed.

Les Élites Rurales dans l'Europe médiévale et moderne

Actes
des XXVII^{es} Journées Internationales
d'Histoire de l'Abbaye de Flaran
9, 10, 11 septembre 2005

Études réunies
par François Menant et Jean-Pierre Jessenne

Ouvrage publié avec le soutien
de la Mission Historique Française en Allemagne (Göttingen)

PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

Illustration de couverture : Térence des ducs, manuscrit du xv^e siècle, Paris,
© Bibliothèque de l'Arsenal, manuscrit n° 664 :

La taille supérieure, la tête couverte, l'habillement recherché, la bourse replète, les mains dominatrices, le regard descendant disent admirablement la position sociale élevée d'un gros paysan donnant des ordres à un rustre, sous la silhouette perchée du château du seigneur.

Composition : Micro-édition 31, Hélène Mas
5 impasse G. Apollinaire, 31240 Saint-Jean

ISSN : 0290-2915

ISBN : 978-2-85816-905-4

© Presses Universitaires du Mirail 2007

Université de Toulouse-Le Mirail

5, allée Antonio Machado

31058 Toulouse cedex 9

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivants du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Jean-Pierre Jessenne, François Menant</i>	
Introduction	7
<i>Serge Brunet</i>	
Les différenciations sociales dans les sociétés montagnardes à l'époque moderne	53
<i>Yann Lagadec</i>	
Les élites rurales bretonnes du XVI ^e au XVIII ^e siècle : des spécificités ?	77
<i>Giuliano Pinto</i>	
Bourgeoisie de village et différenciations sociales dans les campagnes de l'Italie communale (XIII ^e -XV ^e siècle)	91
<i>Pere Benito i Monclús</i>	
Agents du pouvoir ou entrepreneurs ruraux ? Les intermédiaires de la seigneurie en Catalogne médiévale, essor et déclin	111
<i>Philippe Jarnoux</i>	
Entre pouvoir et paraître. Pratiques de distinction et d'affirmation dans le monde rural	129
<i>Antoine Follain</i>	
L'exercice du pouvoir à travers les fonctions communautaires dans les campagnes françaises modernes	149

<i>Florent Hautefeuille</i>	
Les élites rurales laissent-elles une trace archéologique ?	
Étude à partir de quelques cas du sud-ouest de la France.....	163
<i>Hipólito Rafael Oliva-Herrera</i>	
La circulation des idées politiques parmi les élites paysannes ..	179
<i>Nicolas Schapira</i>	
Le bonheur est dans l'élite ? Témoignage, littérature	
et politique : Nicolas Rétif de la Bretonne	
et Emmanuel Le Roy Ladurie	195
<i>Frank Konersmann</i>	
Du <i>stand</i> paysan à la classe des propriétaires terriens	
et des agriculteurs	
Paysans-négociants dans le Palatinat, en Hesse Rhénane	
et dans la Haute-Rhénanie du Nord (1740-1880)	211
<i>Phillipp Schofield</i>	
Stratégies économiques et sociales des élites rurales	
dans l'Angleterre médiévale	229
<i>Françoise Michaud-Fréjaville</i>	
Les « élites rurales » dans la reconstruction des campagnes	
du Berry à la fin du Moyen Âge	243
<i>André Berelowitch</i>	
Les élites rurales russes à l'époque moderne	
(xvi ^e -xvii ^e siècles)	259
<i>François Antoine</i>	
Stratégies défensives des élites rurales aux Pays-Bas autrichiens.	
De la suppression des ordres religieux	
à la vente des biens nationaux	271
<i>Jérôme Luther Viret</i>	
La valeur des hommes au verdict de la conquête foncière.	
Ecouen et Villers-le-Bel au milieu du xvii ^e siècle	289
<i>Roland Viader</i>	
Les élites rurales et le modèle des sociétés à maisons	305
<i>Benoît Cursente, Jean-Pierre Devroey, Jean-Pierre Jessenne</i>	
Regards croisés	319

INTRODUCTION

*Jean-Pierre Jessenne, François Menant **

Proposer pour les 27^e Journées Internationales d’Histoire de Flaran le thème « Les élites rurales dans l’Europe médiévale et moderne », c’est assurément se placer dans la continuité de ces rencontres qui ont pour tradition bien établie de choisir, dans le champ de l’histoire rurale européenne, des sujets très vastes à la fois par le thème, par le cadre géographique et par l’étendue chronologique. Cette volonté d’ampleur des horizons, et la perspective comparatiste qui en est indissociable, sont deux éléments constitutifs de l’héritage de Charles Higounet, fondateur des Journées. C’est dans cet esprit que l’on a voulu saisir les élites rurales européennes aussi largement que possible dans le temps et l’espace, et

* Les références renvoient à l’orientation bibliographique placée en fin d’introduction ; seuls font l’objet d’une référence complète en note quelques ouvrages qui ne concernent que très indirectement les élites rurales et n’ont donc pas de raison d’apparaître dans l’orientation bibliographique.

illustrer toutes les facettes de leurs spécificités, de leur rôle économique, politique, social, de leur mode de vie, de leur culture¹.

L'objet de cette réflexion collective appelle un éclaircissement préalable : la notion d'élites a donné lieu ces dernières années, de la part des historiens, à de nombreuses recherches et rencontres. Son succès tient pour une part à la plasticité d'une catégorie sociale qui correspond à « une minorité qui dirige, qui concentre les richesses et le prestige » et englobe « tous ceux qui jouissent d'une position sociale élevée, qui passe non seulement par la détention d'une fortune, d'un pouvoir ou d'un savoir, mais aussi par la reconnaissance d'autrui² ». Ces critères peuvent s'appliquer selon les cas à des groupes et à des niveaux de la société assez différents, mais la prédilection des historiens va toutefois vers les couches sociales les plus élevées : les élites rurales de l'Antiquité qui ont donné lieu à un beau numéro de la revue *Histoire et sociétés rurales*³ sont de grands propriétaires, et les élites de la France d'Ancien Régime, abondamment étudiées, se trouvent au sommet de la hiérarchie sociale, de même que celles du haut Moyen Âge, objet d'un programme de recherche en cours. Très éloignées de celles-ci dans le temps et par les moyens de domination, les élites des anciens pays communistes, qui ont récemment suscité un grand colloque⁴, tiennent cependant elles aussi tous les leviers du pouvoir politique et économique et élaborent des stratégies de distinction et de reproduction destinées à les maintenir au faîte de la société.

Dans le cas présent, l'expression « élites rurales » désigne en revanche le groupe social intermédiaire (un mot qui reviendra souvent au fil de ce volume) entre la paysannerie d'une part, et d'autre part l'aristocratie⁵, ou

-
1. Le choix du sujet pour ces journées de Flaran est dérivé du programme de recherche « Les élites dans le haut Moyen Âge », dirigé par Régine Le Jan ; voir le détail du programme sur le site <http://lamop.univ-paris1.fr>, et les actes des colloques *L'historiographie des élites...* et *Les élites au haut Moyen Âge...* En lien avec ce programme, le thème des élites rurales médiévales a suscité une série de séances au séminaire de F. Menant à l'Ecole Normale Supérieure au cours des années 2002-2004.
 2. Le Jan, 2003 ; Feller, 2006. Ces deux textes situent le contexte épistémologique de l'adoption du terme et de la notion par les historiens et ses filiations intellectuelles plus ou moins explicites. Voir ci-dessous des éléments d'appréciation supplémentaires, pour l'époque moderne surtout (p. 23-25).
 3. *Histoire et sociétés rurales*, 19, 2003/1. Ce n'est que l'un des volets des nombreux travaux de ces dernières années sur les élites antiques. Retenons seulement, parmi les plus proches de notre sujet, M. Cebéillac-Gervasoni, L. Lamoine (dir.), *Les élites et leurs facettes : les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome, 2003.
 4. N. Bauquet, F. Bocholier (dir.), *Le communisme et les élites en Europe centrale*, Paris, 2006.
 5. L'emploi de la notion d'« élites rurales » a ici l'utilité d'exclure du champ d'étude la petite aristocratie qui forme un groupe social souvent très proche de la frange supérieure de la paysannerie, mais malgré tout différent et très conscient de cette différence : *gentry* anglaise, petits *milites* des temps féodaux, écuyers auxquels le manque

plus largement les seigneurs et autres propriétaires d'une certaine envergure, généralement non exploitants et non résidents, les citadins notamment. Les élites rurales comprennent ainsi à la fois des agriculteurs aisés et des petits notables, marchands, notaires, agents seigneuriaux, curés ou aubergistes, et cette diversité justifie largement le pluriel de l'expression. On ne peut pas parler d'« élites paysannes », ce qui ne correspondrait qu'à une partie du groupe ; nous verrons d'ailleurs que les deux catégories se recoupent largement, car la multiplication d'activités non agricoles accompagne habituellement le succès économique des paysans. L'objet de ce volume se rapporte en somme à tous ceux qui, tout en faisant partie intégrante de la société rurale, la dominent, l'encadrent, exploitent la force de travail et le besoin de ses membres moins bien placés, et assurent ses contacts avec le monde extérieur, à la fois comme agents de celui-ci – tout particulièrement agents de prélèvement – et comme représentants des paysans⁶. Ce groupe central des sociétés rurales offre ainsi un angle d'observation privilégié sur le fonctionnement de celles-ci et sur leur stratification.

Au demeurant, si la réalité et l'importance de ce groupe social apparaissent permanentes, il est toujours malaisé à définir précisément, et sujet à configurations variables selon les temps et les lieux. C'est pourquoi nous avons préféré renvoyer en fin de livre la discussion des caractères constitutifs des élites rurales : commencer par les définir plus étroitement en préambule aurait risqué de les figer dans une configuration rigide, bien éloignée de leur multiplicité d'incarnations et de leur capacité de renouvellement, telles que vont les dévoiler les contributions.

de moyens financiers barre à partir du XIII^e siècle la voie de la chevalerie et de la noblesse de plein titre, pauvres gentilshommes bretons du XV^e siècle « débattifs » (c'est-à-dire dont la noblesse est mise en débat, en doute), valvasseurs italiens, etc.

6. Les travaux d'H. Mendras, dont s'inspire en partie une telle présentation, restent un jalon indispensable dans la réflexion sur les élites rurales. Ils seront plus d'une fois repris et discutés dans le cours de cette introduction et du volume, avec le regard critique qu'imposent à la fois le demi-siècle qui nous en sépare désormais, et la sensibilité privilégiée des historiens envers les évolutions, lentes ou précipitées, qui modifient les caractéristiques d'un groupe social au fil du temps.

LES ÉLITES RURALES, OBJET D'HISTOIRE

L'historiographie des élites rurales

Au Moyen Âge

La notion d'élites rurales n'a en fait guère été utilisée par les historiens du Moyen Âge, et les groupes sociaux correspondants sont peu présents dans leurs travaux avant les tout derniers siècles de la période ⁷. Leur émergence tardive correspond à un renforcement des hiérarchies qui semble bien réel dans la société rurale à cette époque, surtout en ce qui concerne l'éventail de la richesse et l'influence au sein de communautés plus structurées et indépendantes. Mais c'est aussi une question de sources : jusqu'au XII^e siècle, elles sont essentiellement d'origine seigneuriale et masquent les élites rurales indépendantes. Lorsqu'on entrevoit celles-ci, il est de surcroît souvent difficile de les situer avec certitude dans l'échelle sociale, entre couches supérieures de la paysannerie et petite aristocratie. Ce n'est pas entièrement un hasard si la formule « À la recherche des élites rurales » (ou « locales ») a été choisie comme titre ou sous-titre de trois études récentes ⁸ : cette catégorie sociale reste globalement à construire pour le Moyen Âge.

a) Du haut Moyen Âge au XII^e siècle

La société rurale est le plus souvent présentée jusqu'au XII^e ou au XIII^e siècle comme un face-à-face entre seigneurs et paysans, dont le titre du livre de Duby *Guerriers et paysans* ⁹ offre un écho explicite parmi beaucoup. Le phénomène majeur de ce temps est pour les historiens, particulièrement français, l'unification des statuts personnels dans le servage, qui gomme les différences internes à la paysannerie, au moins pour l'observateur. À peu près absentes des synthèses et des manuels, les élites rurales de cette époque affleurent lorsque les travaux de recherche analysent de près une société locale, comme le Mâconnais de Duby avec ses

7. La notion d'élites est utilisée couramment et consciemment par les médiévistes depuis le congrès *Les élites urbaines*, où elle a été définie par les introductions de Braunstein, 1997 et Crouzet-Pavan, 1997, au moment même où elle s'imposait pour l'analyse des sociétés du haut Moyen Âge, sans être toutefois encore définie, avec R. Le Jan (dir.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne, du début du IX^e siècle aux environs de 920*, Villeneuve-d'Ascq, 1998 ; les études de P. Monnet sur les élites urbaines allemandes de la fin du Moyen Âge, rassemblées dans Monnet, 2004, chap. 3-5, offrent des pistes de réflexion supplémentaires.

8. Dubuis, 1990, p. 131 ; Carrier, 2001, p. 474 ; Le Jan, 2004.

9. Duby, 1973.

gros alleutiers et ses ministériaux, le Latium de Toubert avec ses *boni homines castri*, ou l'Ile-de-France de Bloch avec ses sergents¹⁰. Pour l'essentiel, ces groupes sont liés à la seigneurie, qui les suscite ou les intègre, et qui les mentionne dans sa documentation : on ne les voit guère que lorsqu'ils servent le seigneur et reçoivent de lui une tenure ou un fief, ou lorsqu'ils perdent leur indépendance économique en vendant ou en donnant leur terre à une église, qui en conserve la trace dans ses archives.

Un moment privilégié, quoique fugace, de la « révélation¹¹ » de ces élites militaires ou de service est leur intégration à l'aristocratie des *milites* : elle a été amplement explorée et discutée lors du débat sur « la mutation de l'an mil », dont elle constitue un élément important. Un parcours classique de la réussite sociale¹², à cette époque, passe pour les paysans doués et chanceux par le recrutement dans la garnison du château, puis par l'installation dans un petit fief concédé par le seigneur. L'adoucissement chevaleresque qui le sanctionne vaut reconnaissance de l'admission dans la noblesse, et signifie donc la sortie de notre champ d'observation ; à moins que par un cruel retour de fortune le nouveau chevalier ou ses descendants ne soient rattrapés par leur passé et ramenés à l'état servile¹³. La figure du ministérial n'est pas la moins ambiguë des voies de l'ascension sociale de ce temps, et illustre parfaitement que la liberté ne coïncide pas toujours avec la richesse et l'influence : bien des ministériaux restent attachés personnellement et héréditairement à leur seigneur, alors même qu'ils gouvernent un domaine en son nom, commandant aux autres paysans, menant une vie de style quasi-aristocratique et amassant de petites fortunes¹⁴. Leur fonction peut même être considé-

-
10. Duby, 1953, p. 294-307 (de l'éd. de 1971) ; Toubert, 1973, p. 1292-1303 et index s.v. ; Bloch, 1928.
11. Pour reprendre un mot-clef de ce débat, introduit par D. Barthélémy : par exemple Barthélémy, 1993, p. 275.
12. Régulièrement décrit par les études régionales sur cette période : Duby, 1953, p. 297-307 ; Toubert, 1971, *loc. cit.* ; Chéderville, 1973, p. 360 ; Bonnassie, 1975, p. 430-436 ; Pichot, 1999 ; etc. A contrario, une vue nettement plus restrictive de l'intégration des élites paysannes à la petite aristocratie militaire est exprimée par Barthélémy, 1995, *Id.* 1998, p. 166-167, *Id.* 1997.
13. Le cas le plus célèbre est celui des Erembaud, conduits pour se venger de leur régression sociale à assassiner le comte Charles de Flandre (1127).
14. La réflexion comparatiste de Bloch, 1928, est toujours actuelle, et elle fait écho à la grande monographie de Ganshof, 1926. Les ministériaux allemands jouent un rôle particulièrement important et peuvent accéder au plus haut niveau de la société et du pouvoir ; orientations de départ : Arnold, 1995 ; Morsel, 1994. Ailleurs que dans l'Empire, les ministériaux ne parviennent pas à de telles positions, mais on les trouve à des postes-clefs de la société rurale, et c'est ce qui nous intéresse ici. Sur les hommes de masnade et vassaux conditionnels italiens : Fasoli, 1983 ; Brancoli Busdraghi, 1996 ; Barbero, 1992 ; Menant, 1980 ; *Id.* 1993, p. 691-703 ; *Id.*, « Élites rurales serviles ». Sur leurs homologues catalans, les *batlles* surtout, Benito, 2003, et sa contribution dans ce volume.

rée comme typiquement servile¹⁵. Encore en plein XIV^e siècle d'ailleurs, dans bien des régions d'Europe, les plus riches paysans peuvent être soumis à telle ou telle forme de dépendance personnelle¹⁶.

En contraste avec ces formes largement explorées de l'ascension sociale au sein de la société féodale, les travaux de W. Davies sur le cartulaire de Redon et les essais comparatifs de C. Wickham ont révélé l'existence d'une élite rurale autonome, antérieure et parfois parallèle à la domination seigneuriale¹⁷. Ces travaux, et quelques autres nés de hasards documentaires qui offrent un éclairage inhabituel sur tel village de Catalogne, de Rhénanie ou d'Italie du Nord, ont mis en évidence l'existence entre VIII^e et XI^e siècles de communautés rurales vivant aux marges des systèmes de domination aristocratiques : elles sont gouvernées par leur propre élite de moyens propriétaires, plus ou moins raccordés à l'État et à la seigneurie environnante sans jamais s'y intégrer entièrement¹⁸. On peut rapprocher de cette paysannerie indépendante les hommes libres, petits propriétaires et soldats, qui constituent encore au IX^e siècle, et parfois plus tard, une très large élite paysanne dans toute l'Europe : ils ne survivent au XII^e siècle que comme des reliquats épargnés ici et là sous des noms divers, et leur indépendance économique et juridique est alors plus ou moins complètement dégradée.

La généralisation du pouvoir seigneurial a dû sonner le glas de ces élites locales autonomes, dont l'histoire ne se lit de toute façon que sous une forme excessivement fragmentaire¹⁹ : dans la très grande majorité de la documentation du haut Moyen Âge, les élites locales n'émergent que pour disparaître aussitôt – une fois abandonné leur alleu ou rempli leur

-
15. Par exemple Duby, 1953, p. 298 ; Barthélémy, 1995, p. 63-64 ; Chédeville, 1973, p. 385-392.
16. Par exemple dans le sud-ouest de la France : Hautefeuille, dans ce volume, et les travaux de B. Cursente et de M. Mousnier qu'il cite n. 15. En Europe du Nord et de l'Est : M. Bourin, P. Freedman (éd.), *Forms of Servitude in Northern and Central Europe, Thirteenth to Sixteenth Centuries : Decline, Resistance, and Expansion*, Turnhout, 2005.
17. Davies, 1988 ; Wickham, 1992, 1995, 2004 ; Devroey, 2003, p. 297-300 ; *Property and Power...* ; et les travaux en cours de W. Davies sur les communautés rurales de l'Espagne du Nord-Ouest au X^e siècle.
18. Voir par exemple l'étude classique de Tabacco, 1966, et la discussion de Toubert, 1967, sur le cas des *arimanni* italiens, qui offrent bien des réflexions transposables aux autres royaumes de l'Occident du haut Moyen Âge : Larrea, 2002. Mise au point relativement récente, qui couvre toute la question de la liberté personnelle et les débats entre historiens à son sujet : Goetz, 1995. En dernier lieu : Renard, 2006.
19. Exploitation exceptionnelle d'un dossier plus dense que les autres : Feller, Gramain, Weber, 2005. Vue d'ensemble sur le cas ibérique : Sánchez-Albornoz, 1966.

office auprès du seigneur –, ou encore elles se révèlent à un examen approfondi plus proches de l'aristocratie que de la paysannerie²⁰.

Des interprétations divergentes de groupes analogues les ont d'ailleurs décrits comme de tout petits aristocrates – le fait même d'être l'objet d'un texte, de disposer d'une propriété de plein titre, étant selon certains médiévistes l'indice que la personne concernée fait partie de l'aristocratie²¹ – ou comme des « chevaliers-paysans²² ». Cette dernière définition, issue de la fouille d'un site remarquable – Charavines, un groupe de maisons lacustres englouties vers 1030 par la montée des eaux du lac de Paladru, dans les Alpes –, n'a guère été accueillie par les historiens.

La contribution exceptionnelle que constitue le site de Charavines pour la connaissance des élites rurales médiévales – dévoilant d'un coup un large pan de leur culture matérielle, qui nous reste ordinairement presque inconnue –, et la discussion très critique qu'a suscitée son interprétation, témoignent de l'importance que peut avoir l'archéologie en ce domaine, et en même temps de la difficulté que présente la synthèse entre ses apports et ceux des textes : archives du sol et archives écrites vont rarement de pair, et se prêtent plus rarement encore à des discours convergents²³. Il reste aujourd'hui bien difficile, après un demi-siècle de fouilles d'habitats ruraux, de faire concorder les descriptions des maisons de l'élite que donnent les textes²⁴ avec les bâtiments que l'on retrouve sur le terrain, et les comptes-rendus de fouilles de villages, même lorsqu'ils sont attentifs à l'usage social des constructions, échouent globalement, sauf cas d'espèce²⁵, à identifier celui-ci²⁶. La situation des derniers siècles du

-
20. Le Jan, 2004.
21. Duhamel-Amado, 1990 ; discussion exemplaire d'un cas précis : Barthélémy, 1993, p. 441-450. Feller, 1997 ; *Id.* 2003.
22. *Les habitats du lac de Paladru...* ; Colardelle et Verdel, 1993.
23. Nissen-Jaubert, 2003.
24. Ainsi la présence d'une tour et d'une salle de réception, *sala*, signale le manse du représentant du seigneur, le *batlle*, dans la Catalogne des XI^e-XIII^e siècles : Benito, 2003.
25. Comme celui présenté par Hautefeuille dans ce volume, ou l'essai d'attribution d'un type de maison à un paysan aisé de Hilton, 1966, p. 98-99.
26. Les grandes fouilles de villages médiévaux de la première génération (Wharram Percy, Rougiers, Dracy, Brucato, Königshagen...) ne permettent guère d'identifier des niveaux sociaux internes à la paysannerie qui correspondraient à une typologie des habitats, et se bornent à souligner globalement le développement relatif du confort aux XIII^e-XV^e siècles, perceptible notamment dans la division fonctionnelle en plusieurs pièces. Les fouilles récentes, plus attentives peut-être à la distribution sociale – à travers notamment une analyse très fine des pratiques de consommation –, n'en disent cependant pas beaucoup plus : voir par exemple le récent tour d'horizon européen *The rural house...*, les beaux volumes *La maison du castrum...* ou *Maisons et espaces domestiques...* (cf. l'introduction de J.-M. Pesez, p. 8), et pour une époque plus ancienne *Vivre à la campagne au Moyen Âge...*

Moyen Âge présente probablement davantage de possibilités d'interprétation : on conserve à la fois bon nombre de maisons qui peuvent avoir été celles de notables ruraux du xv^e siècle, et des dossiers archivistiques qui renseignent sur ceux-ci ; la contribution de Florent Hautefeuille dans ce volume en montre un cas particulièrement remarquable et souligne également qu'un mobilier d'apparence « aristocratique » peut fort bien avoir appartenu à de riches paysans²⁷. L'habitat est cependant aussi l'un des domaines où s'exprime le plus fortement à la fin du Moyen Âge la revendication de l'appartenance au groupe nobiliaire de la part de sa frange la plus modeste, hobereaux désargentés qui craignent de se laisser assimiler aux paysans : la pierre de touche de cette identité nobiliaire est la possession d'une maison forte, d'un manoir ou autre type de résidence muni de signes distinctifs tels que des éléments de fortification²⁸ ; les maisons de l'élite rurale sont passablement éclipsées par le pullulement de ces petites demeures seigneuriales, encore debout en grand nombre aujourd'hui.

b) *Les derniers siècles du Moyen Âge*

À partir du XIII^e siècle, des sources nouvelles éclairent plus abondamment et précisément des groupes sociaux qui jusque-là nous échappaient : les sources fiscales permettent de mesurer la répartition des fortunes, les registres de notaires méditerranéens, de suivre leur évolution individuelle et d'analyser mille formes d'activité et de liens sociaux²⁹, et les *court rolls* anglais ont été magnifiquement utilisés pour reconstruire la société villageoise avec ses hiérarchies et ses solidarités, la dépendance seigneuriale et les transferts fonciers. Des textes, trop peu nombreux, sont même produits par ou pour des membres de ces groupes eux-mêmes, désormais dotés du capital culturel nécessaire³⁰. La possession d'un sceau personnel, largement répandue chez les paysans normands ou anglais dès la fin du XIII^e siècle, est un indice de la familiarité avec l'écrit – sinon de sa maîtrise³¹ – et de la constitution d'archives parmi les ruraux

-
27. Quant aux représentations iconographiques du mobilier et d'autres éléments du cadre de vie – toujours délicates à interpréter –, elles n'offrent pas d'indications claires de différenciation sociale entre paysans : ceux qu'on voit sur les images semblent en général plutôt aisés (Mane, 1995, McKinnon, 1981).
28. *Le manoir en Bretagne, 1380-1600*, Paris, 1999 ; M. Bur (dir.), *La maison forte au Moyen Âge*, Paris, 1986.
29. On ne peut citer ici les abondantes études récentes sur les sources fiscales et les registres notariaux, qui nous entraîneraient très loin des élites rurales.
30. Hautefeuille, 2006 ; les exemples et les études sont surtout italiens : voir par exemple Balestracci, 1984 et 2005. Mais aussi Cursente, 1998, p. 528 : deux livres chez un artisan du cuir prospère, dans un village gascon ; Leguai, 1969, p. 405 : Denis Boverat, laboureur bourbonnais, « s'esbatoit a escrire ».
31. Voir la notion de *restricted literacy* dans la contribution de R. H. Oliva Herrer, ci-dessous.

aisés³². Les chartes de franchise par lesquelles beaucoup de communautés rurales acquièrent une autonomie plus ou moins étendue, à partir du XII^e siècle surtout, sont parmi les témoignages les plus précoces et les plus remarquables de ce nouvel état de choses : elles révèlent les élites locales – qu'on voit apparaître à la tête des communautés à cette occasion – en même temps qu'elles assoient leur pouvoir et ouvrent la voie à une hiérarchisation accrue de la société villageoise³³. Dans d'autres contextes, anglais notamment, c'est dans les tribunaux et les enquêtes royales³⁴ que se révèlent au XIII^e siècle la capacité culturelle et la surface sociale de la frange supérieure des propriétaires-exploitants, qui constituent l'encadrement administratif du *manor*. Encore plus tard, on perçoit même dans des cas particulièrement favorables³⁵ la parole et la mémoire de ces paysans riches, leurs idées politiques³⁶, leurs représentations sociales. Leur participation, en tant que meneurs, aux soulèvements paysans qui scandent le XIV^e siècle, est éclairée par les procès menés lors de la répression – en Angleterre après 1381, en Flandre maritime après 1323-1328 – ou par les lettres de rémission – après la Jacquerie- ; elle a été précisée par d'excellents travaux sur la révolte anglaise de 1381, et mériterait une étude de synthèse à partir du regain d'intérêt récent pour ces mouvements³⁷. Plus

-
32. Clanchy, p. 51, 233, et l'ex. de Wolff, 1966 et 1967. Le célèbre épisode de la découverte par Postan des *Carte nativorum* de Peterborough témoigne d'une évolution analogue : le souci de conservation des transactions dans un contexte d'accession à la quasi-propriété (Postan, 1960).
33. Fossier, 1984, 1992 et surtout 1985 ; *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*, partie 2 : « Franchises et prélèvement », notamment Brunel, 2004 ; Cursente, 2004 ; Martínez Sopena, 2004 ; Menant, 2004 et Collavini, 2004.
34. Voir en dernier lieu *Medieval Society and the Manor Court...*, après de très nombreux travaux récents d'histoire sociale fondés sur les *court rolls*. Les éléments de prosopographie de paysans aisés présentés par Masschaele, 1997, p. 36-42 et *passim*, préfigurent une enquête qu'il mène actuellement sur la participation des élites rurales aux tribunaux royaux. Les enquêtes royales françaises attendent une exploitation en ce sens. Rappelons que *Montaillou* (Le Roy Ladurie, 1975) repose sur une enquête de l'Inquisition.
35. Goheen, 1991 ; Oliva Herrer, 2002 ; Schofield, 2003, p. 153-186, et ci-dessous ; les procès intentés à leurs seigneurs par des communautés paysannes anglaises, souvent appuyées sur la lecture du *Domesday Book*, sont particulièrement remarquables : Faith, 1984 ; Franklin, 1996 ; Müller, 2003, etc.
36. Elles se traduisent aussi par des choix actifs, allant jusqu'aux actions armées, dans la guerre civile anglaise dès 1265 (Carpenter, 1992), contre l'occupant anglais par les « partisans » de Normandie (Bois, 1981, p. 295-296), contre les compagnies anglo-gasconnes par les Tuchins d'Auvergne et Languedoc (parmi lesquels le rôle des élites rurales reste cependant peu distinct ; Challet, 1998 et 2003).
37. Le soulèvement anglais de 1381 a donné lieu à un corpus d'études particulièrement dense, et il s'est mieux prêté que les autres à l'analyse sociale ; sur ce point, voir surtout Dyer, 1984 et Hilton, 1995, p. 401 ; plus généralement : *The English Rising of 1381...* et Hilton, 1949. Sur les autres révoltes et leur recrutement : Mollat et Wolff, 1970 (par-

souvent c'est par la résistance plus ou moins sourde aux prélevements que s'exprime la prise de conscience des paysans aisés de ce temps, persuadés que les exigences seigneuriales dépassent ce qui est juste³⁸.

Si les élites rurales sont plus visibles à la fin du Moyen Âge, c'est aussi parce que certaines familles s'enracinent alors³⁹ au point de perdurer à travers toute l'époque moderne, soit en restant à la tête de la société villageoise, soit en accédant aux échelons supérieurs de la société par l'intégration aux groupes dominants de la ville, aux serviteurs de l'État ou à la noblesse – ces formes d'intégration n'étant d'ailleurs pas exclusives les unes des autres. La mémoire lignagère qui accompagne ces parcours de mobilité ascendante nous permet souvent d'entrevoir le paysan aisé qui est à leur origine, quelque part entre XIII^e et XV^e siècle, et d'analyser les systèmes successoraux et les pratiques matrimoniales qui sont des facteurs fondamentaux de la reproduction de l'élite rurale⁴⁰. Le rôle spécifique des femmes dans ce groupe social reste au demeurant dans l'ombre pour le moment⁴¹.

Telle qu'elle apparaît dans ces sources des derniers siècles du Moyen Âge, la couche supérieure de la paysannerie se caractérise surtout par ses ressources et sa capacité à entreprendre dans tous les secteurs de l'économie, depuis les spécialités les plus rentables d'une agriculture désormais

ticulièrement p. 86-90, d'après des analyses de Pirenne sur la révolte de Flandre maritime de 1323-1328) ; Fourquin, 1972 ; Fossier, 1984, p. 48-49, et 1990, p. 421-426 ; Freedman, 1997, chap. 10 ; Cazelles, 1978 et 1984 ; Challet, 1998 et 2003 ; et en dernier lieu *Rivolte urbane e rivolte contadine...* et *Révolte et statut social...* (particulièrement Challet, « Peuple et élites... » et Trossbach, « Menu peuple et élites villageoises... »).

38. Contestation bien étudiée pour le cas anglais dans les travaux de Hilton et de son école (par exemple Dyer, 1968 ; Franklin 1996), à plus large échelle géographique dans *Pour une anthropologie du prélevement seigneurial...* (notamment Alfonso, 2004 ; Cursente, 2004 ; Martínez Sopena, 2004) et par des travaux isolés comme Tricard, 1988 ; Claerr, 2000 ; beaucoup d'études sur les soulèvements paysans prennent en compte ces refus des prélevements et mettent en évidence qu'ils caractérisent les paysans aisés. Les travaux sur les rapports entre les communes rurales italiennes et leurs seigneurs fournissent également de nombreuses indications sur cet aspect ; voir les articles sur l'Italie de *Pour une anthropologie du prélevement seigneurial...*

39. La mobilité descendante, généralement moins visible dans les sources, concerne cependant des pans entiers de la paysannerie indépendante, surtout en période de conjoncture difficile : voir l'analyse du cas italien – particulièrement radical sans doute – par G. Pinto, dans ce volume, et Menant, 2002. Ce mouvement s'accompagne d'une réduction numérique de l'élite, par concentration des fortunes et des pouvoirs.

40. Le cas des fermiers d'Ile-de-France est classique : Moriceau, 1994, p. 45-105.

41. Approches en ce sens : Le Roy Ladurie, 1975 ; Falque-Vert, 1997, p. 300-326. Sur la fonction économique des veuves aisées : B.A. Holderness, « Widows in pre-industrial society : an essay upon their economic functions », dans R.M. Smith (dir.), *Land, Kinship and Life-Cycle*, Cambridge, 1984, p. 423-442 ; W.C. Jordan, *Women and credit in pre-industrial and developing societies*, Philadelphie, 1993.

largement orientée vers le marché, jusqu'à la gestion des seigneuries et des grands domaines, en passant par l'organisation de l'artisanat rural et la commercialisation de ses produits. Le marchand-entrepreneur, qu'il soit drapier, boucher-maquinon ou maître de forge, le fermier de seigneurie, le gros « laboureur », le meunier, ne sont que les figures les plus classiques d'un petit monde désormais indispensable à toute description de la société rurale⁴². À côté de ces activités multi-formes, la taille de l'exploitation, moins difficile à évaluer avec sûreté qu'aux époques précédentes, reste un critère important pour la classification sociale : l'élite rurale correspond grossièrement aux 10 à 20 % de paysans qui détiennent les plus grandes tenures⁴³. Généralement le profit de cette exploitation permet l'accumulation du capital de départ nécessaire aux autres formes d'enrichissement. C'est le cas des villages anglais où les gros tenanciers peuvent mettre leurs surplus sur le marché – clef du développement rural selon l'historiographie anglo-saxonne actuelle – et organisent de mille manières la dépendance à leur égard des paysans moins bien dotés, qui sont selon les cas leurs salariés, leurs débiteurs, les acheteurs des denrées qu'ils produisent⁴⁴.

Quant à la capacité militaire, sans avoir disparu, elle n'est plus comme aux temps féodaux un critère décisif de réussite sociale, sauf sur la frontière ibérique face à al-Andalus, où l'élite rurale s'est précisément constituée sur ce critère⁴⁵. Mais beaucoup d'autres sociétés rurales restent

-
42. Fossier, 1991, p. 390-395, synthétise bien des situations que révèlent la plupart des monographies locales ou régionales citées dans l'orientation bibliographique.
43. Évaluations d'ensemble : Miller et Hatcher, 1978, p. 150 ; García de Cortazar, 1988, p. 248-250, notamment d'après Furió, 1982 ; Hilton, 1985. Études locales ou régionales : Carrier, 2001, p. 475-478 ; Dubuis, 1990, p. 131 ; Fossier, 1988 ; Fourquin, 1962, p. 527 ; Fournial, 1990 ; Benito, 2003, chap. 8.
44. « L'école de Toronto », autour de J.A. Raftis, a dans les années 60 et 70, analysé la société villageoise anglaise sous l'angle de la solidarité, de la responsabilité, et du dévouement supposé d'une élite de paysans riches qui était identifiée en premier lieu par les fonctions qu'elle occupait dans l'administration seigneuriale (dans l'orientation bibliographique : Raftis, DeWindt A. et E. B., et l'ultime avatar de Beauroy, 1984) ; cette représentation contraste avec l'analyse de R.H. Hilton et des historiens groupés autour de *Past and Present* (dans l'orientation bibliographique : Dyer, Razi, *The English Rising of 1381*, et récemment Franklin, Müller), fondée sur l'opposition d'intérêts et la lutte des classes entre seigneurs et paysans, et parmi ces derniers entre riches et pauvres. Les divergences entre les deux interprétations sont parfaitement présentées par Razi, 1978 ; voir aussi Schofield, dans le présent volume.
45. La bibliographie sur la société de la « frontière » est considérable, et s'est beaucoup accrue ces dernières années. On partira de J. Gautier Dalché, « Islam et chrétienté en Espagne au XII^e siècle : contribution à la notion de frontière », *Hespéris*, XLVII (1959), p. 183-217, dont s'inspirent beaucoup d'études ultérieures. Les aspects sociaux et militaires qui définissent notre sujet sont particulièrement développés par Lourie, 1966 ; Powers, 1988 ; Guichard, Bazzana, Sénac, 1992 (avec la bibliographie p. 35-36) et en dernier lieu García Fitz, 2001 ; Boissellier, 2004 ; Guinot Rodriguez, 2004.

certainement à cette époque armées et hiérarchisées en fonction du combat⁴⁶ : les batailles entre villages, entre lignages ou entre partis, ne manquent pas, pas plus que les occasions de se défendre les armes à la main contre les brigands, les bannis et les compagnies d'aventure. L'insécurité n'est pas négligeable dans les campagnes de cette époque, surtout aux époques troublées qui peuvent se prolonger très longtemps. Les mercenaires se recrutent d'ailleurs eux-mêmes en bonne partie aux marges de cette paysannerie militarisée, chez les cadets ou les déclassés : le tir à l'arc ou à l'arbalète et le combat à cheval font partie intégrante de la culture technique des élites rurales de cette époque, et les carrières militaires, régulières ou non, sont un des débouchés offerts aux jeunes auxquels les systèmes successoraux ne permettent pas de maintenir sur place le train de vie de leurs parents.

Les moyens de la réussite de ce groupe social sont cependant dans l'ensemble tout autres : ce sont l'argent et la culture pratique. Les disponibilités monétaires lui ouvrent le prêt à intérêt, activité qui apparaît comme le fondement classique des parcours d'enrichissement et de mobilité sociale. Elles sont aussi investies dans des affaires où des paysans moins riches apportent leur travail, les contrats d'élevage à mi-croît par exemple, ou l'artisanat rural. Mais l'argent sert aussi à acquérir des biens de consommation, dans une économie désormais largement ouverte sur le marché : le choix des aliments, des boissons, des vêtements, le port des armes, la possession d'une monture, dessinent des niveaux de consommation différents, en quantité et en qualité, et distinguent l'élite du commun des paysans⁴⁷. L'étude des dots, par exemple, montre l'importance financière de ces achats, leur codification qui révèle la position sociale de chacun... et aussi l'endettement sur lequel ils peuvent déboucher⁴⁸.

Quant à la maîtrise d'une culture pratique comprenant l'écriture et le calcul, elle permet d'organiser l'activité économique et d'accéder aux métiers de la plume, du droit, au clergé ; le simple fait de savoir lire – degré minimal de la culture – peut ouvrir à des paysans et des artisans

46. Viader, 2003, p. 239-250 ; Reinle, 2003, et la réhabilitation de la valeur militaire des troupes villageoises par Butaud, 2002 ; quant aux Tuchins, ce sont des cavaliers – pour les déplacements sinon pour le combat –, et ils sont parfaitement disciplinés (Challet, 1998).

47. Dyer, 1989. La distinction s'exprime aussi par le choix des noms personnels et la structure des noms de famille : Menant, 1996.

48. Drendel, « Le commerce local des draps... » ; To Figueras, 2002 offre une approche exceptionnellement précoce de cette question. Les testaments constituent un autre indicateur de choix pour définir les contours, les pratiques économiques et religieuses et la sociabilité des élites rurales : voir par exemple S. Ricci, « *De hac vita transire* ». *La pratica testamentaria nel Valdarno superiore all'indomani della Peste Nera*, Florence, 1998.

ruraux l'entrée dans les ordres mineurs⁴⁹, source de priviléges appréciables et de considération. La constitution d'un réseau d'écoles élémentaires plus ou moins dense selon les pays, à partir du XIV^e siècle surtout⁵⁰, est un facteur fondamental de cette évolution de l'élite rurale de toute l'Europe, désormais caractérisée par une culture de base qui lui permet d'étendre ses activités, voire de réfléchir à la place qu'elle occupe dans la société⁵¹. Une petite minorité envoie même ses fils dans les collèges des petites villes, première marche d'ascensions plus brillantes encore qui normalement, il est vrai, détachent leurs bénéficiaires de leur groupe social d'origine : ainsi Gerson, universitaire de premier plan du XV^e siècle et fils de paysans champenois eux-mêmes bien alphabétisés⁵². On identifie en somme à la base de la position dominante des élites rurales médiévales les deux traits que l'on va voir réapparaître dans l'analyse de celles du XVIII^e siècle français, « pluriactivité de l'aisance » et « aptitude à jouer sur la circulation de l'argent », plus un troisième, la culture pratique.

Ces élites de l'argent, de la culture et de l'influence se concentrent dans les gros bourgs autour desquels s'organise l'activité des campagnes⁵³. Lieux de marché, chefs-lieux de seigneurie et éventuellement échelon le plus bas de l'autorité royale, ce sont les centres où sont rassemblées les productions agricoles et artisanales, où les paysans s'approvisionnent en produits venus de l'extérieur ; c'est là aussi qu'on trouve de l'argent à emprunter, qu'on règle les conflits, que les transactions sont conclues et sont formalisées devant notaire. La densité des activités tertiaires y suscite la prolifération des intermédiaires en tout genre et des hommes de pouvoir, de culture, de religion dont les services sont indispensables.

Les crises qui frappent l'Europe à partir de la fin du XIII^e siècle ont sur les élites rurales des effets contrastés : disparition biologique (par suite de la peste notamment), ruine, déclassement ou émigration, mais aussi renforcement de familles déjà en place et affirmation de nouveaux riches qui savent profiter des moments difficiles et ont les moyens de le faire⁵⁴. La recomposition foncière qui accompagne les disettes du début du XIV^e siècle entraîne la concentration de la terre entre les mains des plus

49. Guilbert, 1982.

50. Pour une première approche, on verra par exemple la synthèse de D. Lett, D. Alexandre-Bidon, *Les enfants au Moyen Âge*, Paris, 1997, p. 220-229.

51. Réflexion qui s'exprime surtout sous la forme de protestations contre l'injustice de l'ordre social et le mauvais fonctionnement de l'État, et ne devient guère perceptible pour l'historien que lors des soulèvements ou de procès contre les seigneurs : Oliva Herrer, 2002 et 2004, et dans ce volume ; Faith, 1984 ; Hilton, 1995.

52. Lett, Alexandre-Bidon, *Les enfants au Moyen Âge...*, p. 225.

53. Parmi de nombreux exemples : Mouston, 1999.

54. Dyer, 1968.

riches⁵⁵, et la reconstruction qui suit la guerre de Cent ans met en place des dynasties paysannes dont certaines vont durer longtemps⁵⁶.

Du XVI^e au XVIII^e siècle

L'historiographie des élites rurales à l'époque – dite en France – moderne a suivi trois voies plus ou moins distinctes.

La plus classique et la moins polarisée sur la question des élites est en fait directement et doublement associée à l'histoire sociale et à ce qui en fut longtemps le champ d'application le plus assuré, les monographies locales ou régionales. Quelles qu'en fussent les échelles, ces études comportaient un passage obligé par une étude des catégories villageoises. Plus ou moins affinées et fortement marquées par les interprétations sociales sous-jacentes, elles sont allées de la simple reproduction des taxonomies des campagnes modernes – la vision sociale des contemporains étant alors considérée comme seule légitime – à une partition binaire des classes rurales. À ces approches correspondent, *grosso modo*, deux conceptions des élites, l'une où celles-ci sont envisagées comme le sommet d'une hiérarchie, résumée par l'usage très prisé de termes suggestifs mais ambiguus de « coq de village » ou de « fermiers à grosses bottes⁵⁷ », l'autre façonnée autour du couple dominant/dominé avec pour référent majeur et préféré à élite, la locution, non dénuée d'équivoque, de bourgeoisie rurale⁵⁸. Mais dans les monographies, on trouve aussi et de plus en plus des réflexions sur les critères de différenciation et la nécessité de critiquer et croiser ceux-ci⁵⁹. L'histoire sociale des roturiers des campagnes a donc eu tendance à évoluer vers une catégorisation complexe, mais assumant la nécessité de dépasser la naïve restitution de la terminologie des contemporains. Elle peut ainsi se caractériser par quatre traits fondamentaux : l'application d'une réflexion critique sur la construction même des

55. Berthe, 1995, exemplaire des études sur le marché de la terre qui mettent ce mouvement en évidence, en Italie et en Angleterre surtout.

56. F. Michaud Fréjaville, dans ce même volume ; et le cas des fermiers d'Ile-de-France.

57. Voir notamment E. Le Roy Ladurie dans *Histoire de la France rurale*, t. 2.

58. Voir notamment Lefebvre, 1924 ; Lemarchand, 1989 ; Clère, 1988. Je reviendrai plus loin sur la question de la pertinence de ce concept. Pour une discussion plus systématique, J.-P. Jessenne, « Usages et équivoques de "bourgeoisie rurale" », dans *Révolution française et changement social vers un ordre bourgeois ?* (Colloque de Lille, 12-14 janvier 2006), à paraître.

59. Voir par exemple pour la France : Goubert, 1968 ; Boëhler, 1995 ; Farcy, 1989 ; Péret, 1998 ; Vassort, 1995 ; Zink, 1997 ; pour l'Angleterre : Allen, 1992 ; Thirsk, 1985 ; pour les Pays-Bas : Dumont, 1994 ; Ruwet, 1943 ; pour l'Allemagne : Staub, 1977 ; pour l'Espagne : Brumont, 1993, etc. En revanche, peu de vues comparatives européennes à part Antoine, Boëhler, Brumont, 2000 ; Rösener, 1994.

catégories⁶⁰ ; l'insistance sur la place des non-paysans (artisans, professions libérales au village, etc.) ; la préoccupation d'une catégorisation qui tende à un minimum de validité synthétique tout en restituant l'hétérogénéité de la société rurale⁶¹ ; la confirmation de la diversité régionale mais aussi de certaines tendances communes. Évidemment, les figures des élites qui se dégagent de ces approches par touches s'en trouvent modifiées, j'y reviendrai.

Mais, avant, il convient de remarquer que la deuxième voie, la plus directement centrée sur notre objet, est demeurée beaucoup moins prolixe ; il s'agit de l'étude de personnalités, de familles ou de groupes considérés comme représentatifs de ces élites. La recherche de J.M. Moriceau sur les fermiers d'Ile-de-France ou plus spécifiquement sur les Chartier, avec G. Postel-Vinay⁶², est à cet égard l'une des plus systématiques, en même temps que des plus significatives des problèmes de méthodes soulevés par ce type de démarche, encline à poser une catégorie dans son « exceptionnalité », sans mise en relation explicite avec les autres ruraux. En somme, peu d'études interrogent l'élite ou le groupe dominant rural pour ce qu'il est lui-même et pour sa place dans la société. Une des premières contributions centrées sur ce sujet fut celle de B. Bonnin sur le Dauphiné⁶³ et elle demeure méthodologiquement exemplaire. En 1983, réagissant contre le double préjugé qui assimilait le plus couramment élites rurales à propriété et à non-paysan, je consacrais la moitié de ma thèse à la « fermocratie », c'est-à-dire à ce groupe complexe des exploitants plus ou moins importants, jouant à la fois de la location et de la propriété, des activités agricoles prioritaires et d'autres, de l'appartenance aux communautés et de fonctions diverses pour exercer une influence décisive dans les campagnes septentrionales⁶⁴. Les travaux de J.M. Boëhler sur l'Alsace, mais aussi de R. Allen sur les *yeomen* anglais ou de G. Mahlerwein, etc. ont depuis proposé de nouveaux exemples⁶⁵. Une des contributions les plus riches demeure le volume issu d'un colloque brestois intitulé *Elites et notables en Bretagne de l'Ancien régime à nos jours*⁶⁶ ; ce volume propose à la fois des réflexions suggestives sur la notion

-
60. Deux réflexions récentes sur la catégorisation sociale spécifique aux campagnes : G. Béaur, 1999 ; A. Antoine (dir.), 1999.
61. Ainsi, j'ai proposé une partition en cinq classes rurales non privilégiées : groupe dominant rural, ruraux indépendants, indépendants précaires, dépendants, démunis : Jessenne, 1999, p. 31 ; Y. Lagadec reprend cette proposition dans sa contribution à ce volume.
62. Moriceau, 1994 ; Moriceau, Postel-Vinay, 1992.
63. Bonnin, 1980.
64. Jessenne, 1987.
65. Boëhler [2002], 2004 ; Allen, 1992 ; Mahlerwein, 2001.
66. Bougeard, Jarnoux, 1999.

d'élites et des études de cas intéressantes sur des groupes, des curés aux marchands de toile, ou des personnalités.

Mais en fait depuis les années 1980, c'est surtout par les recherches sur le pouvoir et plus particulièrement sur les pouvoirs locaux que s'est considérablement enrichie l'historiographie des élites rurales, processus somme toute logique si on songe à la signification même du terme « élite » qui met l'accent sur la fonction dirigeante exercée par une minorité du corps social. Évidemment la question du pouvoir au village était traitée dans les études monographiques, mais elle demeurait peu construite comme objet spécifique et était envisagée avant tout comme composante institutionnelle et aboutissement quasi automatique du tableau d'ensemble de la société. Or, et faute de pouvoir citer tous les travaux⁶⁷, on peut observer que quatre élans ont contribué à beaucoup enrichir ce domaine. D'abord, l'intérêt pour la micro-histoire et l'analyse du pouvoir comme système de relations dans la voie ouverte par G. Levi⁶⁸, ont contribué à conjuguer des échelles de l'analyse – du local au « national » – souvent séparées auparavant. En second lieu, la révision des relations entre l'État moderne et les communautés villageoises, dans la suite de la thèse de Saint-Jacob, avec les travaux de F. X. Emmanuelli, H. Root, R. Souriac et plus récemment A. Follain, a mis l'accent sur les pouvoirs intermédiaires, qu'ont aussi interrogés des revues⁶⁹. En parallèle à cette démarche, l'ouverture d'une réflexion, décalée par rapport à l'histoire classique de la Révolution française, autour du thème du pouvoir local et de la Révolution, s'est avérée très fructueuse⁷⁰. Enfin, la stimulation de la sociologie et de l'histoire contemporaine ne saurait être négligée : pour résumer, ce sont la question des réseaux, le débat sur l'opposition communauté traditionnelle/contemporaine⁷¹ et la question de l'entrée des villageois en politique⁷².

Au total, sans préjuger des apports de notre rencontre, il nous semble que des lignes de force et des problèmes se dégagent de cette historiogra-

67. Pour un aperçu bibliographique, on pourra se reporter aux actes du colloque de Rennes de 1993, *Histoire et Sociétés rurales*, 1995, t. 3, notamment rubrique « Les paysans et la politique » ou Moriceau, 1999.

68. Levi [1985], 1989.

69. Successivement, Saint-Jacob [1960], 1995 ; Emmanuelli, 1974 ; Root, 1987 ; Souriac, 1995 ; Follain, 1993 ; *Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine*, « Entre pouvoirs locaux et pouvoirs centraux : figures d'intermédiaires », 1998.

70. Après les travaux et colloques lancés par Dupuy, 1982 et 1993, ou moi-même (1987), sont venues plusieurs thèses significatives parmi lesquelles Bianchi, 2003 ; Kermoal, 2003 ; Rolland-Boulestreau, 2004 ; Sottocasa, 2004.

71. Mendras, Jollivet, 1971 ; Mendras, 1976 ; Jollivet, 1974 ; Chiva, Pingaud, 1976.

72. Agulhon, 1971 et 1974 ; Weber [1976], 1983 ; Pécout, 1994.

phie multiforme et impliquent quelques règles d'usage du concept d'élite, pour lui garder sa valeur heuristique tout en évitant les confinements ou préjugés que peuvent impliquer certaines catégories socio-historiques.

Les problèmes et le sens d'un mot

Pour certains moments et dans certains débats de l'histoire, la préférence accordée au terme d'élite revêt une signification idéologique forte, marquée par le rejet des analyses en terme de classe sociale, la priorité accordée d'une part aux hiérarchies que les sociétés se donnent, ordre ou statuts, d'autre part aux marques fonctionnelles et culturelles de la supériorité. Par exemple, à la fin de l'Ancien Régime en France, le thème de la fusion des élites, notamment mis en exergue par G. Chaussinand-Nogaret, postule la possible transformation progressive de la société d'ordres, en particulier le rapprochement des privilégiés et des promus du commerce et des affaires, l'apparition d'une communauté de goût, de mode de vie et de notoriété, etc. Elle induit aussi le rejet de l'hypothèse classique d'une Révolution française liée aux luttes sociales et notamment à la montée de la bourgeoisie⁷³. Pour les médiévistes en revanche, la notion d'élites, autour de laquelle s'articulent depuis quelques années des travaux collectifs importants, a permis de dépasser des débats – notamment sur la noblesse, ses critères et sa formation, et sur la concurrence sociale dans les villes – qui devenaient plus contraignants que stimulants pour la recherche. Son usage permet des approches plus souples et plus amples des phénomènes de domination et de représentation sociale, aussi bien des groupes dominants du haut Moyen Âge que de ceux des villes des XII^e-XV^e siècles.

Choisissant l'usage de ce terme d'élite, nous ne postulons pas la primauté d'un type de lecture des sociétés rurales en longue durée, mais nous proposons délibérément à la réflexion une notion suffisamment ouverte pour qu'elle permette la comparaison des phénomènes observés à des époques et en des lieux différents, pour qu'elle favorise la convergence des analyses sur un phénomène à la fois polymorphe et quasi général : l'émergence, dans les systèmes villageois et sociaux de l'Europe médiévale et moderne, de personnages qui occupent une position singulière, à la fois dans la vie rurale et au-dessus du « commun » des villageois, à la fois insérés dans les communautés de vie de ceux qui

73. G. Chaussinand-Nogaret, *La noblesse au XVIII^e siècle, De la féodalité aux Lumières*, Paris, 1976 ; *Histoire des élites en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1991.

constituent toujours la majorité plus ou moins écrasante de la population, et en liaison avec « le dehors » sous toutes ses formes – ville, État, échanges lointains, etc.

Ce faisant, nous appelons à une sorte d'affranchissement à l'égard d'une science sociale des campagnes souvent très univoque. Deux exemples : en ce qui concerne le rapport à l'économie marchande, il nous semble qu'entre la seule attention à l'économie domestique valorisée par Chayanov et la priorité accordée aux transformations capitalistes de l'économie générale mise en exergue par Brenner⁷⁴, il faut plutôt porter attention aux modalités selon lesquelles s'articulent des formes d'autoconsommation et d'accès diversifiés aux marchés⁷⁵ ; ou encore, deuxième exemple, dans l'indispensable prise en compte de la collectivité villageoise comme cadre spécifique de la vie rurale, si les singularités fortes de type communautaire, analysées par H. Mendras dans les sociétés paysannes⁷⁶, ne peuvent qu'inspirer l'historien, elles ne doivent pas conduire à une vision essentialiste ou structuraliste, qui minimise les transformations, les conflits et l'insertion des ruraux à des degrés divers dans les changements de leur époque. En d'autres termes, en étudiant les élites rurales, nous appelons à considérer à la fois ce que la vie rurale a d'original et comment elle s'inscrit forcément dans les évolutions générales des sociétés européennes.

Pour prolonger ces suggestions initiales, nous proposons l'hypothèse que l'élite rurale conjugue toujours des critères de différenciation multiples qui associent la supériorité économique, notamment rendue par des indicateurs comme la propriété, l'exploitation, mais aussi la possibilité de jouer sur des opportunités économiques diversifiées (échanges, prêts, etc.), la maîtrise culturelle, en particulier l'alphabétisation, et le jeu sur des signes de distinction cumulables : cheptel, vêtement, habitat, désignation (sieur, principaux...). Il paraît donc vain de chercher le critère distinctif déterminant.

Par conséquent, quatrième proposition dérivée des précédentes, l'élite rurale est fondamentalement hétérogène, notamment parce que ses positions et fonctions essentielles la placent à la croisée de sphères d'activité, de milieux différents, en situation d'intermédiaire donc. Néanmoins, la question des limites des élites ne peut être évitée ; elle soulève les pro-

74. A. Chayanov, *The Theory of Peasant Economy* [Moscou, 1924], trad. Homewood, 1966 ; Brenner, 1976.

75. Voir notamment à ce sujet M. Aymard, « Autoconsommation et marché : Chayanov, Labrousse ou Le Roy Ladurie ? », *Annales ESC*, nov.-déc. 1986, p. 1392-1410 ; et l'histoire anglo-saxonne de la « commercialisation », ci-dessous.

76. Pour une synthèse rapide, Mendras, 1976.

blèmes des rapports entre villageois et privilégiés d'une part, citadins d'autre part. Cette mise en relations ne devrait pas pour autant conduire à ignorer l'existence d'une élite proprement villageoise, de paysans vivant essentiellement d'agriculture et d'autres catégories socio-professionnelles. C'est donc l'agrégat et l'agencement sans cesse remodelés de ces élites rurales dont il faut essayer de comprendre le processus.

Ces observations invitent ainsi, plutôt qu'à rechercher la définition et la description d'une classe sociale, à mettre l'accent sur les dynamiques d'émergence d'un groupe dirigeant plus ou moins stable ou mobile, caractérisé par la polyvalence des capacités, à porter l'attention sur les processus d'hégémonie. C'est en fonction de ces perspectives que nous avons conçu la progression et le programme.

Les thèmes

Partant de la triple exigence de cette approche dynamique, d'une perspective authentiquement européenne et de l'inévitable connexion entre profils des élites et configurations diverses des sociétés rurales, il nous est paru nécessaire de commencer par un parcours européen sans nulle prétention exhaustive, ni même typologique, mais visant à poser d'emblée l'interrogation sur les possibilités de penser les élites rurales globalement, sans perdre de vue les singularités ni des territoires, ni des moments historiques.

Philippe Jarnoux propose une entrée dans le sujet par un balayage de cette large gamme des modes d'affirmation et de distinction des élites, des signes concrets, comme l'habitat, aux manifestations effectives d'un rôle spécifique en terme d'exercice du pouvoir ou de diffusion des idées, sans omettre la part des représentations et des diverses créations culturelles dans la fixation des figures des élites, nous verrons ainsi le rôle d'un Rétif de la Bretonne au XVIII^e siècle.

« Stratégies économiques et stratégies sociales » : ce troisième thème s'attache à la question, qui demeure à notre sens essentielle pourvu qu'on ne l'envisage pas sur un mode isolé ou mécaniste : comment les élites rurales, en diverses situations, parviennent-elles ou non à maîtriser les données économiques, les processus sociaux qui leur garantissent le maintien en position dominante ou l'accès à celle-ci ?

Enfin, nous avons vouluachever non par des conclusions, mais en relançant la réflexion par une stimulation différente. Elle prend la forme d'une table ronde autour d'un débat voulu le plus large possible sur ces questions inévitables pour le sujet et plus largement pour l'historien :

peut-on préciser la définition du concept d'élite rurale ? Est-il finalement opératoire et à quelles conditions ? Par exemple, l'association du terme générique et « a-territorialisé » d'élite avec le restrictif « socio-géographique » de rural est-elle pertinente dans la mesure où elle tend à supposer la spécificité du rural ? À terme, le pari de la longue durée est-il tenable ?

Pour préciser les attendus de ces interrogations, nous prolongons cette entrée en matière en mettant en discussion quelques propositions sur une histoire des élites rurales en longue durée et dans un vaste espace européen.

DYNAMIQUES SOCIALES ET PRODUCTION DES ÉLITES : TEMPS ET TERRITOIRES

L'apport propre de l'historien, dans l'étude d'un groupe social, consiste en effet à distinguer les évolutions qui, d'époque en époque, transforment sa composition, ses fondements économiques, ses rapports avec les groupes voisins, la représentation qu'il se fait de lui-même et que s'en font les autres. Cette tâche est d'autant plus impérative dans le cas présent qu'on risque en la négligeant de transposer sur les sociétés anciennes des traits empruntés comme des évidences aux élites rurales de notre temps ou d'un passé récent. Mais l'ampleur de la période et de l'espace pris en compte imposent aussi de rechercher les quelques axes fondamentaux autour desquels peut se déployer une histoire comparée des élites rurales européennes, qui mettrait en évidence les modalités selon lesquelles elles se constituent, se reproduisent et se transforment. Nous avons donc organisé notre réflexion à des échelles chronologiques volontairement dissemblables, en proposant une typologie sommaire des processus selon lesquels se forment et se reproduisent les élites rurales.

Comment émerge une élite ? pour une typologie des processus de formation et de reproduction des élites rurales

En tentant la synthèse des multiples histoires racontées dans les études qui ont été parcourues ci-dessus et de celles que proposent les contributions, nous les avons regroupées en quatre types.

Le premier repose sur le système d'exploitation agricole. Le cas classique en est offert par les fermiers, dont les ascensions ont été amplement étudiées à l'époque moderne. Leur ressort est l'exploitation des terres des grands propriétaires, qui nécessite elle-même un capital de départ. Cer-

tains métayers toscans et bretons des XIV^e-XV^e siècles, les paysans anglais aisés de la même époque, les gros alleutiers que la recherche récente repère ici et là au haut Moyen Âge, peuvent en offrir des équivalents. Dans tous ces cas, la reproduction est forte d'une génération à l'autre et se fonde sur la terre, quel que soit son mode de tenure, et dans les meilleurs cas – que l'on trouve parmi les fermiers d'Ile-de-France au XVIII^e siècle – sur les capitaux qu'elle permet d'amasser, marchepied non seulement de la reproduction mais de l'ascension sociale.

Un deuxième type se fonde directement sur le niveau de richesse – quelle que soit l'origine de celle-ci – qui constitue un critère décisif de définition de l'élite et le plus sûr moyen de sa reproduction. On vient de dire que l'affermage nécessite un capital de départ, qu'il fait fructifier, mais on retrouve ce capital initial dans toutes les formes d'émergence de l'élite. Ceux qui deviennent des intermédiaires du pouvoir sont toujours des riches. De même l'acquisition d'un capital culturel vient toujours dans un deuxième temps, après l'accumulation du capital financier initial : dans la société rurale italienne du XIII^e siècle, par exemple – et sans doute en général dans les sociétés méridionales de la fin du Moyen Âge⁷⁷ –, le passage par le notariat est une deuxième étape de l'ascension sociale, accomplie par les fils ou les petits-fils de ceux qui ont commencé à accumuler la richesse foncière et mobilière.

Un troisième mode de production des élites correspond aux fonctions d'intermédiaires en tous genres : intermédiaires du prélèvement et du pouvoir seigneurial ou de l'État, mais aussi intermédiaires culturels et spirituels – le curé et le notaire – intermédiaires des échanges, du crédit, organisateurs de la production et de sa commercialisation... On regroupe donc sous ce terme d'intermédiaires des fonctions extrêmement variées, mais qui ont en commun – selon les termes de Mendras – de mettre en relation société englobante et société englobée. Les intermédiaires dont nous parlons sont issus de la société englobée elle-même ; la réussite dans leurs fonctions peut d'ailleurs la leur faire quitter : ainsi les riches paysans qui réussissent à se glisser dans la noblesse ou, plus aisément, deviennent citadins et changent dès lors de figure dans leurs rapports avec leurs anciens congénères.

Le quatrième mode de production des élites que nous avons identifié recoupe en partie le précédent : il s'agit des systèmes d'organisation socio-politiques, État, seigneurie, communauté villageoise, sans oublier l'Église. L'exercice du pouvoir local au sein de ces institutions est un moyen de

77. Ainsi en Faucigny : Carrier, 2001, p. 487-489 ; chez les questaux du Sud-Ouest : Hau- tefeuille, dans ce volume.

choix pour s'imposer dans la communauté. Ceux qui l'adoptent le combinent généralement avec d'autres formes d'affirmation : ils sont souvent aussi les intermédiaires du prélèvement ou les intermédiaires culturels. On n'a certes pas attendu le XIX^e siècle pour voir s'affirmer l'influence du petit notable qui incarne cette suprématie locale : dès le XII^e siècle, le XIII^e au plus tard, apparaissent un peu partout en Europe des communautés rurales plus ou moins autonomes, dont l'État – qu'il s'agisse du roi, du prince ou de la commune urbaine – joue comme contrepoids aux seigneurs locaux. L'élite rurale va se configurer désormais autour des hommes qui se sont placés à la tête des communautés grâce à leur richesse, leur culture et leur autorité. C'est à la fois pour eux un mode de reconnaissance formalisé, avec un titre officiel, et une façon supplémentaire de se poser en intermédiaires envers la société englobante.

Les combinaisons entre ces différents modes de production et de reproduction des élites sont multiples et se présentent comme la règle : l'agent seigneurial peut être aussi un gros propriétaire et il doit en tout cas disposer de ressources financières propres ; quant aux chefs des communautés, ce sont d'abord des hommes riches et influents. Le clergé rural, comme les notaires et autres hommes de l'écrit et du droit, est lui aussi issu de l'élite locale : l'investissement éducatif est pour celle-ci une façon de conforter ses positions, à l'égal de l'affermage d'un domaine. En résumé, l'affirmation dans un champ d'action – normalement l'action économique pour commencer – entraîne presque immanquablement l'acquisition d'autres positions de supériorité, politiques, culturelles ou autres.

Les élites, en transformation permanente

Ces processus d'affirmation et de reproduction ne doivent toutefois pas masquer que les élites rurales sont en recomposition permanente, et constituent même un groupe particulièrement vulnérable à la conjoncture économique, sociale, politique, y compris dans ses moments les plus brutaux, bouleversement politique ou crise économique. C'est une des raisons pour lesquelles l'idée d'organiser la réflexion sur les élites rurales autour de la définition de groupes sociaux bien délimités est illusoire et risque de fourvoyer vers des impasses, l'auto-reproduction apparaissant inévitablement dans ce cadre comme un phénomène dominant. L'historien a de surcroît la tentation – suggérée par la structure de la documentation elle-même – d'insister sur la continuité des dynasties familiales, qui masque le déclin et les disparitions de familles moins chanceuses, sorties du champ documentaire en même temps que de l'élite. Des chronologies très différentes peuvent en fait se chevaucher : certaines dynasties de fer-

miers sont bouleversées et périment au gré de la conjoncture, tandis que d'autres réussissent et perdurent ; des phases de stabilité ou d'évolution très lente, étendues sur plusieurs générations, peuvent alterner avec une rupture brutale provoquée par la guerre⁷⁸, l'épidémie, ou par un revers de fortune qui déclasse brutalement une famille, en accélérant au contraire l'ascension de celles qui ont su profiter des difficultés des perdants. Cette question des dynamiques chronologiques est au demeurant bien trop ambitieuse, dans l'état de la recherche, pour pouvoir être traitée en quelques lignes.

Configurations des sociétés rurales européennes et possible typologie des élites

Il est évident qu'établir une géographie fine des profils différenciés des élites rurales en Europe demeure une entreprise hors de portée et sans doute vaine, et en même temps il nous semble qu'en ce domaine comme en d'autres, l'histoire ne peut se contenter de juxtaposer les singularités. C'est pourquoi, à partir des travaux brièvement évoqués plus haut, on peut tenter, à titre d'ébauche d'une vision européenne de la question, d'une part de dégager des grands types de configurations des sociétés rurales, d'autre part d'observer d'éventuels profils spécifiques des élites correspondantes.

78. Un cas extrême est celui des élites rurales des pays conquis par les Occidentaux dans la phase d'expansion des premiers siècles du second millénaire : pays slaves, Sicile, al-Andalus. On a bien étudié les élites locales musulmanes de ces deux derniers pays, dotées avant la conquête d'une large autonomie, et prises ensuite entre la fallacieuse tentation de l'intégration au service des chrétiens, et la réalité de leur disparition progressive par acculturation, émigration ou liquidation physique. On peut partir de J. Torró, « Pour en finir avec la « Reconquête ». L'occupation chrétienne d'al-Andalus, la soumission et la disparition des populations musulmanes (xii^e-xiii^e siècles) », *Cahiers d'histoire*, 78, 2000, p. 79-98 ; *Id.*, « Jérusalem ou Valence : la première colonie d'Occident », *Annales ESC*, 2000, p. 983-1008 ; H. Bresc, « Mudejars des pays de la couronne d'Aragon et sarrasins de la Sicile normande : le problème de l'acculturation », dans *X Congreso de Historia de la Corona de Aragón*, Saragosse, 1980, rééd. dans *Id.*, *Politique et société en Sicile, xii^e-xv^e siècles*, Londres, 1990, n° II, p. 51-60 ; R.I. Burns, « Muslims in the Thirteenth-Century Realms of Aragon : Interaction and Reaction », dans J.M. Powell (dir.), *Muslims under Latin Rule, 1100-1300*, Princeton, 1990, p. 57-102 ; Guinot Rodríguez 2004.

Les six configurations des sociétés et des élites rurales modernes

1. Un premier cas correspond aux pays de grande culture, caractérisés par l'ampleur des grandes exploitations largement en fermage, par des contrastes sociaux accusés entre une petite minorité de grands fermiers et une masse de petits paysans dépendants du type manouvrier. Ils sont largement façonnés par le rôle déterminant d'une élite paysanne de grands fermiers⁷⁹. Ces grands exploitants sont parfaitement à même de cumuler tous les ressorts de la supériorité économique, de jouer l'interdépendance avec les autres villageois, donc de s'ériger en membre d'excellence de la communauté et de monopoliser les fonctions publiques à l'intersection des diverses sources d'autorité, seigneuriale et étatique notamment.
2. À l'opposé quasiment, se dessinent les régions où les petits paysans, souvent propriétaires, sont très largement majoritaires ; ce sont ces régions que, pour le XIX^e siècle, P. Barral qualifiera de démocratie rurale⁸⁰. Beaucoup de secteurs orientés vers le vignoble ou les cultures légumières se rattachent à ce type. La conjonction d'une faible émergence d'une *sanior pars* au sein du village et d'une forte insertion dans les échanges favorise le rôle de capacités et praticiens en tous genres ou de commerçants villageois ou urbains. Remarquons que des secteurs de cette configuration peuvent parfaitement s'insérer dans des zones du premier type, comme par exemple dans les vallées vigneronnes et maraîchères qui incisent les plateaux du Bassin parisien.
3. Une large partie de l'Europe est somme toute caractérisée par un système agro-rural à différenciations sociales internes aux villages peu marquées et par une forte présence de paysans que nous qualifierons de moyens⁸¹. Ces situations sont marquées par l'association de deux données : fortes traditions communautaires et présence seigneuriale souvent dense, notamment sous la forme de nombreux petits hobereaux. Ceux-ci prétendent fréquemment au monopole du pouvoir rural, mais la capacité de la communauté à s'autonomiser rend la suprématie de cette élite plus ou moins effective ou au contraire battue en brèche par une gestion très collective des affaires communes.

79. Exemples significatifs de l'Ile-de-France, la Beauce, l'Artois oriental, mais aussi la plaine de Caen, le Bassin de Rennes ou le Lauragais, en France, le Bassin de Londres en Angleterre ou de la Hesse-Rhénanie...

80. C'est le type Flandre intérieure ou partie de l'Alsace, vallée rhénane ou mosellane, Murcie...

81. Majeure partie de l'Ouest et du Sud-Ouest français, Bourgogne, pourtour du Massif central mais aussi Pays de Bray ou d'Auge, Ardennes, Kent ou Nord-Ouest de l'Angleterre, Bavière.

4. Les formations sociales étagées, c'est-à-dire associant des types paysans, artisans ou commerçants variés, donnent lieu à des situations où l'hétérogénéité des élites rurales est souvent très marquée. En certains villages quelques paysans aisés jouent le rôle d'une « fermocratie », alors qu'à côté des fortes implantations privilégiées, libérales ou marchandes concurrencent efficacement les paysans avec ce que cette juxtaposition peut receler de rivalités potentielles entre les prétendants à l'hégémonie⁸².

5. Les sociétés montagnardes sont socialement proches du type 3, société plutôt « moyennisée », mais la force communautaire, l'intensité des pratiques collectives, le relatif isolement favorisent une forte cohérence interne des élites issues des villageois⁸³.

6. Enfin, dans une perspective européenne incluant l'Europe centrale et orientale, c'est-à-dire des sociétés rurales domaniales, largement fondées sur le servage, les conditions ne sont guère réunies pour que puissent émerger des élites issues de la paysannerie et plus largement des villageois. Les grands propriétaires, notamment nobles, imposent donc une suprématie d'un genre qui autorise à douter de la pertinence du terme d'élite rurale dans ce cas⁸⁴. Les systèmes latifundiaires de l'Europe méditerranéenne relèvent d'ailleurs de configurations et d'interrogations assez voisines.

Cette présentation, qui ne prétend pas être autre chose qu'une base de discussion et de synthèse, qu'il faut prémunir du risque de vision déterministe et fixiste des élites rejetée plus haut, pose forcément le problème de la validité chronologique de la typologie : vaut-elle en amont du xvi^e siècle et *a fortiori* pour le long âge dit moyen ?

Quelle typologie pour le Moyen Âge ?

Pour le Moyen Âge, une telle typologie reste à construire en combinant les historiographies régionales et nationales : on entrevoit à peine, dans l'état actuel des études, des configurations différentes des sociétés rurales selon les régions et les époques, coïncidant plus ou moins précisément avec la typologie qui vient d'être dressée pour l'époque moderne. Évo-

82. Cas des Poitou, Languedoc ou Provence, ouest de l'Artois ou Flandre maritime, Pays de Caux, mais aussi Limbourg, Lorraine, Pays de Bade (cf l'étude de F. Konersmann dans ce volume), plusieurs régions de l'Italie septentrionale à la Toscane...

83. Serge Brunet montre ci-après à la fois la vigueur et les nuances de ce modèle.

84. Voir la mise au point de A. Belerowitch qui souligne à la fois la spécificité du « modèle », par rapport à l'Europe occidentale, et la possible convergence des analyses.

quons seulement les types qui sont les moins difficiles à identifier et dont des variantes se retrouvent dans différents pays⁸⁵.

Le premier est celui de la « société paysanne » du haut Moyen Âge, dominée par une élite autonome, dont Wickham a tracé le modèle. Elle disparaît ensuite sous la pression du pouvoir seigneurial, pour laisser la place à des hiérarchies sociales plus rigides et plus fermement encadrées par des pouvoirs extérieurs. Le tableau catastrophiste de l'asservissement paysan, dont la Catalogne reste le modèle⁸⁶, est un peu passé de mode, il n'en reste pas moins indubitable que le sort des paysans et le recrutement de leurs élites se sont profondément modifiés de part et d'autre de la conquête seigneuriale, quelque part vers le XI^e siècle. Un inventaire moins rapide que celui que nous esquissons ici devrait cependant s'assurer si des sociétés paysannes autonomes ne survivent pas dans certaines régions moins touchées par la domination seigneuriale, ou porteuses d'un héritage bien particulier comme l'ancienne « frontière » ibérique et ses communautés militaires. Il faudrait aussi vérifier ce qu'il en est au Moyen Âge des entrées 2, 3 et 4 de la typologie précédente, celles qui n'offrent pas de différenciations internes très fortes ni d'encadrement très rigide ; l'historiographie médiévale, desservie par les sources, les a dans l'ensemble un peu laissées dans l'ombre.

Deuxième type clair -si clair qu'il s'est imposé comme modèle unique aux médiévistes, français en tout cas, pendant plusieurs générations- : celui de la société pour ainsi dire classique des pays de grande culture et de seigneurie forte, à solide base foncière et banale, qui sélectionne une élite d'intermédiaires seigneuriaux et de fermiers domaniaux, en éliminant – jusqu'à un point difficile à vérifier – la couche des alleutiers indépendants. Cette forme d'encadrement émerge avec le domaine carolingien⁸⁷, trouve son modèle au nord de la Loire aux XI^e-XIII^e siècles⁸⁸, se repère dans des variantes plus ou moins proches dans une grande partie de l'Europe, de l'Angleterre normande à l'Allemagne et à l'Italie septentrionale, et n'en finit pas de renaître sous des formes comme le « nouveau servage », aux marges orientales de l'Europe mais aussi en son sein même.

Troisième type d'élite assez bien défini, mais plus limité géographiquement – aux pays de montagne notamment- : celle qui repose sur la

85. Dans le passage qui suit, les notes sont limitées aux études qui n'ont pas été citées dans la partie historiographique, ci-dessus.

86. Bonnassie, 1975-1976, et nombreux travaux ultérieurs.

87. Défini par les travaux d'A. Verhulst, jusqu'à la synthèse ultime : Verhulst, 2002.

88. Fossier, 1968 ; Fourquin, 1962, et en dernier lieu Bourin, Martínez Sopena, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*

maison et les pratiques communautaires, réglant en particulier l'accès aux pâturages et autres biens communaux ; enkysté dans la conception d'un système social « traditionnel » qui aurait traversé les âges, ce type de société a fait l'objet ces dernières années d'une profonde révision⁸⁹ qui en a notamment mis en relief les hiérarchies internes⁹⁰. Elle peut coexister avec un prélevement seigneurial fort, mais l'élite est ici issue de la communauté paysanne elle-même, ou plus exactement elle en constitue le noyau ; la pratique successorale et l'accès aux biens collectifs en sont les critères de reproduction, autour desquels s'organisent – de façon pas toujours parfaitement claire pour l'historien – les stratégies familiales d'adaptation aux transformations sociales, aux chocs démographiques, à l'utilisation d'un milieu naturel particulier⁹¹.

Il faudrait mentionner un quatrième type, plus vague mais promis à un bel avenir à partir du XII^e siècle, celui des sociétés « post-seigneuriales », où l'affranchissement et l'autonomie acquise par les communautés, combinés avec l'insertion dans une économie de marché, favorisent l'émergence d'un groupe social qui se définit surtout par sa capacité économique : c'est l'élite rurale victorieuse que nous avons vue à l'œuvre dans les campagnes de l'Italie communale⁹², et que nous retrouvons un peu partout dans l'Europe de la fin du Moyen Âge ; elle ressort tout particulièrement des dizaines d'études sur l'Angleterre des années 1250-1350, centrées sur le marché⁹³ et sur la consommation⁹⁴.

Au demeurant cette typologie – ébauchée, précisons-le, pour les besoins de cette introduction, et hors de tout corps de doctrine constitué – n'a rien de statique, tout au contraire : l'impression dominante pour le Moyen Âge, qui rejoint en cela les siècles suivants, est celle de profondes transformations des élites rurales, en fonction de l'évolution du contexte économique et politique. C'est sur l'idée dominante de cette transforma-

89. Synthèse et perspectives de la recherche : Cursente, 2004 et Viader, 2004. La révision concerne aussi le *Montaillou* de Le Roy Ladurie, important pour l'approche des élites rurales médiévales mais contesté sur bien des points : cf. par exemple Viader, 2004.

90. Pour les Pyrénées et leurs piémonts, voir surtout Cursente, 1996 et 1998 ; Viader, 2003. L'étude de la société alpine a été également renouvelée : pour le domaine franco-phone, Dubuis, 1990 ; Falque-Vert, 1997 ; Carrier, 2001.

91. Cursente, 2004.

92. Avant qu'elle ne disparaisse en tant que telle, ayant émigré vers la ville ou décliné ; cf. Pinto dans ce même volume.

93. Parmi les plus explicites, les livres déjà classiques de R.H. Britnell, *The Commercialisation of English Society 1000-1500*, Cambridge, 1993 et de Masschaele, 1997, et le tour d'horizon de Schofield, 2003.

94. Dyer, 1989, 1990, 2002.

tion constante des élites rurales, perceptible au fil de la longue durée mais aussi lors des accélérations conjoncturelles, qu'il convient de laisser le lecteur, au seuil des rapports et des communications qui vont en illustrer les multiples facettes.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Moyen Âge

Ouvrages généraux sur la société rurale

- BARTHÉLEMY, Dominique. *L'ordre seigneurial (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, 1990.
- BLOCH, Marc. *La société féodale*, Paris, 1939 (et rééd.).
- BOURIN, Monique. *Temps d'équilibre, temps de ruptures. XIII^e siècle*, Paris, 1990.
- BOURIN, Monique ; DURAND, Robert. *Vivre au village au Moyen Âge. Les solidarités paysannes du XI^e au XIII^e siècles*, Paris, 1984.
- DEVROEY, Jean-Pierre. *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e siècle)*, I, Paris, 2003 ; II-III, sous presse.
- DUBY, Georges. *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, Paris, 1962 (et rééd.).
- DUBY, Georges. *Guerriers et paysans. VII^e-XII^e siècle. Premier essor de l'économie européenne*, Paris, 1973.
- DUBY, Georges ; Wallon, Armand (dir.). *Histoire de la France rurale*, I et II, Paris, 1975-1977 (rééd. 1992).
- DYER, Christopher. *Standards of Living in the Middle Ages. Social Change in England c. 1200-1520*, Cambridge, 1989.
- DYER, Christopher. *An Age of Transition ? Economy and Society in England in the Later Middle Ages*, Oxford, 2005.
- FOSSIER, Robert. *Histoire sociale de l'Occident médiéval*, Paris, 1970, rééd. *La société médiévale*, Paris, 1991.
- GARCÍA DE CORTAZAR, José A. *La sociedad rural en la España medieval*, Madrid, 1988.
- HILTON, Rodney H. *The English Peasantry in the Later Middle Ages*, Oxford, 1975.
- LINDQVIST, Thomas. « The peasantry and peasant communities in medieval Sweden », dans E. Mornet (éd.), *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Paris, 1995, p. 387-398.
- MILLER, Edward ; HATCHER, John. *Medieval England : Rural Society and Economic Change, 1086-1348*, Harlowe, 1978.

- RAFTIS, James Ambrose. *Tenure and mobility. Studies in the social history of the medieval English village*, Toronto, 1964.
- RÖSENER, Werner. *Bauern im Mittelalter*, Munich, 1985.
- RÖSENER, Werner. *Les paysans dans l'histoire de l'Europe*, Paris, 1994 (éd. all. 1994).
- VERHULST, Adriaan. *The Carolingian Economy*, Cambridge, 2002.
- WICKHAM, Chris. « Rural Society in Carolingian Europe », dans R. McKitterick (dir.), *The New Cambridge Medieval History, II : c. 700-c. 900*, Cambridge, 1995, p. 510-537.
- WICKHAM, Chris. *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford, 2004.

Réflexions sur les catégories sociales et les pouvoirs

- ANTOINE, Annie (dir.). *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes, 1999.
- BARTHÉLEMY, Dominique. *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e et XI^e siècles*, Paris, 1997.
- BARTHÉLEMY, Dominique. « La chevalerie carolingienne : prélude au XI^e siècle », dans R. Le Jan (dir.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne, du début du IX^e siècle aux environs de 920*, Villeneuve-d'Ascq, 1998, p. 159-175.
- BOUGARD, François ; FELLER, Laurent ; LE JAN, Régine (dir.), *Les élites au haut Moyen Âge. Crises et renouvellements*, Turnhout, 2006.
- BRAUNSTEIN, Philippe. « Pour une histoire des élites urbaines : vocabulaire, réalités et représentations », dans *Les élites urbaines au Moyen Âge*, Paris, 1997, p. 29-38.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth. « Les élites urbaines : aperçus problématiques (France, Angleterre, Italie) », dans *Les élites urbaines...*, p. 9-28.
- CURSENTE, Benoît. « Les montagnes des médiévistes », dans *Montagnes médiévales*, Paris, 2004, p. 415-433.
- DAVIES, Wendy ; FOURACRE, Paul (dir.), *Property and Power in the Early Middle Ages*, Cambridge, 1995.
- DUHAMEL-AMADO, Claudie. « L'alleu paysan a-t-il existé en France méridionale autour de l'an Mil ? », dans R. Delort (dir.), *La France de l'an mil*, Paris, 1990, p. 142-161.
- FELLER, Laurent. « Statut de la terre et statut des personnes. Le thème de l'alleu paysan dans l'historiographie depuis Georges Duby », *Études rurales*, 1997, p. 146-164.

- FELLER, Laurent. « Crises et renouvellements des élites au haut Moyen Âge : mutations ou ajustements des structures ? », dans Bougard, Feller, Le Jan, *Les élites au haut Moyen Âge...*, p. 5-21.
- FELLER, Laurent. « L'historiographie des élites rurales du haut Moyen Âge : l'émergence d'un problème ? », dans *L'historiographie des élites dans le haut Moyen Âge...*
- Hiérarchie, ordre et mobilité dans l'Occident médiéval (400-1100), Colloque international, Auxerre, 27-29 septembre 2006, à paraître.
- L'historiographie des élites dans le haut Moyen Âge (Actes du colloque de Marne-la-Vallée et Paris, 28-29 novembre 2003)*, dir. R. Le Jan, en ligne : <http://lamop.univ-paris1.fr>.
- LE JAN, Régine. « Introduction », dans *L'historiographie des élites dans le haut Moyen Âge...*
- MENANT, François. « Möglichkeiten des Vergleichs in der Agrargeschichte des 12. und 13. Jahrhunderts, ausgehend von lombardischen Beispielen », dans M. Borgolte (dir.) *Das europäische Mittelalter im Spannungsbogen des Vergleichs. Zwanzig internationale Beiträge zu Praxis, Problemen und Perspektiven der historischen Komparatistik*, Berlin, 2001, p. 89-96.
- MONNET, Pierre. *Villes d'Allemagne au Moyen Âge*, Paris, 2004.
- PICHOT, Daniel. « Réflexions sur la stratification sociale dans les villages de l'ouest de la France (XI^e-XIII^e siècle) », dans A. Antoine (dir.), *Des animaux et des hommes : économie et sociétés rurales en France, XI^e-XIX^e siècles*, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 106/1, 1999, p. 139-157.
- POSTAN, Michael Moissey. « Legal status and economic condition in medieval villages », dans *Id., Essays on Medieval Agriculture and General Problems of the Medieval Economy*, Cambridge, 1973, p. 278-289 (version abrégée dans M.M. Postan (dir.), *The Cambridge Economic History of Europe. I. The Agrarian Life of the Middle Ages*, Cambridge, 2e éd., 1966, p. 604-617).
- RAFTIS, James Ambrose. « Social Structures in Five East Midland Villages. A study of possibilities in the use of court rolls data », *Economic History Review*, XVIII, 1965, p. 92-99.
- RAFTIS, James Ambrose. « The Concentration of Responsibility in Five Villages », *Mediaeval Studies*, XXVIII, 1966, p. 92-118.
- RAZI, Zvi. « The Toronto School's Reconstitution of Medieval Peasant Society : A Critical View », *Past and Present*, 85, 1978, p. 141-157.
- VIADER, Roland. « Maisons et communautés dans les sociétés montagnardes », dans *Montagnes médiévales*, Paris, 2004, p. 263-291.
- WICKHAM, Chris. « Problems of comparing rural societies in Early Medieval Western Europe », *Transactions of the Royal Historical Society*, 2, 1992, p. 221-246 ; rééd. dans *Id., Land and Power. Studies in Italian and European Social History 400-1200*, Londres, 1994, p. 201-226.

Monographies sur la société rurale et la collectivité villageoise⁹⁵

- BARTHÉLEMY, Dominique. *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV^e siècle*, Paris, 1993.
- BONNASSIE, Pierre. *La Catalogne du milieu du X^e à la fin du XI^e siècle. Croissance et mutations d'une société*, Toulouse, 1975-1976 (rééd. Paris, 1990).
- BOIS, Guy. *Crise du féodalisme*, Paris, 1976 (rééd. Paris, 1981).
- BOURIN-DERRUAU, Monique. *Villages médiévaux en bas Languedoc (X^e-XIV^e siècles). Genèse d'une sociabilité*, Paris, 1987.
- CARRIER, Nicolas. *La vie montagnarde en Faucigny à la fin du Moyen Âge. Économie et société, fin XIII^e-début XVI^e siècle*, Paris, 2001.
- CHÉDEVILLE, André. *Chartres et ses campagnes (XI^e-XIII^e siècle)*, Paris, 1973 (rééd. Chartres, 1992).
- CURSENTE, Benoît. *Des maisons et des hommes. La Gascogne médiévale (XI^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1998.
- DAVIES, Wendy. *Small Worlds. Community in Early Medieval Brittany*, Berkeley-Los Angeles, 1988.
- DEBORD, André. *La société laïque dans les pays de la Charente (X^e-XII^e siècle)*, Paris, 1984.
- DUBUIS, Pierre. *Une économie alpine à la fin du Moyen Âge. Orsières, l'Entremont et les régions voisines*, Sion, 1990.
- DUBY, Georges. *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*, Paris, 1953 (rééd. 1971).
- DYER, Christopher. *Lords and Peasants in a Changing Society. The Estates of the Bisho-
pric of Worcester, 680-1540*, Cambridge, 1980.
- FALQUE-VERT, Henri. *Les hommes et la montagne en Dauphiné au XIII^e siècle*, Grenoble, 1997.
- FELLER, Laurent. *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie cen-
trale du IX^e au XII^e siècle*, Rome, 1998.
- FOSSIER, Robert. *La terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Louvain-Paris, 1968 (rééd. Amiens, 1987).

95. La plupart des études qui se placent dans le cadre médiéval d'une région petite ou grande – en particulier les thèses françaises issues d'une tradition monographique très active jusqu'aux années 80 du siècle dernier – comprennent quelques pages sur des groupes sociaux correspondant plus ou moins à ceux dont il est question ici. On a retenu celles qui leur accordent une importance particulière ou apportent des éléments originaux ; même limitée par ce choix et par l'impossibilité de lire tous les produits d'un genre historique à la fois abondant et assez répétitif, la liste est déjà longue.

- FOURQUIN, Guy. *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Âge (du milieu du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle)*, Paris, 1962.
- FURIÓ, Antoni. *Camperols del País Valencià. Sueca, una comunitat rural a la tardor de l'Estat Mitjana*, Valence, 1982.
- HILTON, Rodney H. *A Medieval Society. The West Midlands at the End of the Thirteenth Century*, Cambridge, 1966.
- LECUAI, André. *De la seigneurie à l'État. Le Bourbonnais pendant la guerre de Cent Ans*, Moulins, 1969.
- LE MENÉ, Michel. *Les campagnes angevines à la fin du Moyen Âge*, Nantes, 1982.
- LE MENÉ, Michel. *Villes et campagnes de l'Ouest au Moyen Âge*, Nantes, 2001.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel. *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, 1975 (et rééd.).
- MARTÍNEZ SOPENA, Pascual. *La Tierra de Campos occidental : poblamiento, poder y comunidad del siglo X al XIII*, Valladolid, 1995.
- MENANT, François. *Campagnes lombardes du Moyen Âge. L'économie et la société rurales dans la région de Bergame, de Crémone et de Brescia du X^e au XIII^e siècle*, Rome, 1993.
- PICHOT, Daniel. *Le Bas-Maine du X^e au XIII^e siècle, étude d'une société*, Laval, 1996.
- RIPPE, Gérard. *Padoue et son contado (X^e-XIII^e siècle)*, Rome, 2003.
- TOUBERT, Pierre. *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX^e siècle à la fin du XII^e siècle*, Rome, 1973.
- TRICARD, Jean. *Renaissance d'un « pauvre Pays ». Études sur le Limousin du XIV^e au XVI^e siècle*, Tours, 1988.
- TRICARD, Jean. *Les campagnes limousines du XIV^e au XVI^e siècle : originalité et limite d'une reconstruction rurale*, Paris, 1996.
- VIADER, Roland. *L'Andorre du IX^e au XIV^e siècle. Montagne, féodalité et communauté*, Toulouse, 2003.

Travaux spécifiques sur les élites rurales

- ANDERMANN, Kurt ; JOHANEK, Peter (dir.), *Zwischen Nicht-Adel und Adel*, Stuttgart, 2001.
- ARNOLD, B. « Instruments of Power : the Profile and Profession of *Ministeriales* Within German Aristocratic Society, 1050-1225 », dans T. Bisson (dir.), *Cultures of Power : Lordship, Status, and Process in Twelfth-Century Europe*, Philadelphie, 1995, p. 36-55.
- BENITO, Pere. *Senyoria de la terra i tinença pagesa al comtat de Barcelona, segles XI-XIII*, Barcelone, 2003, chap. 7 et 8 : « L'ascens d'una elit pagesa : (I) tinences avantjoses, (II) la tinença ampliada », p. 267-338.

- BERTHE, Maurice. « Marché de la terre et hiérarchies paysannes dans le Lauragais toulousain, vers 1270 - vers 1320 », dans Mornet, *Campagnes médiévales...* p. 297-312.
- BLOCH, Marc. « Un problème d'histoire comparée : la ministérialité en France et en Allemagne » (1928), rééd. dans *Id.*, *Mélanges historiques*, Paris, I, 1953, p. 503-528.
- BARTHÉLEMY, Dominique. « Castles, Barons, and Vavassors in the Vendômois and Neighboring Regions in the Eleventh and Twelfth Centuries », dans T. Bisson (dir.), *Cultures of Power : Lordship, Status, and Process in Twelfth-Century Europe*, Philadelphie, 1995, p. 56-69.
- BARBERO, Alessandro. « Vassalli, nobili e cavalieri fra città e campagna. Un processo nella diocesi di Ivrea all'inizio del Duecento », *Studi Medievali*, s. 3a, XXXIII, 1992, p. 619-644.
- BEAUROY, Jacques. « Offices manoriaux et stratification sociale à Heacham (Norfolk) (1285-1324) », dans *Les communautés villageoises...*, p. 237-244.
- BONNASSIE, Pierre (éd.). *Le clergé rural dans l'Europe médiévale et moderne*, Flaran XIII, Toulouse, 1995.
- BRANCOLI BUSDRAGHI, Piero. « "Masnada" e "boni homines" come strumento di dominio delle signorie rurali in Toscana (secoli XI-XIII) », dans G. Dilcher et C. Violante (dir.), *Strutture e trasformazioni della signoria rurale nei secoli X-XIII*, Bologne 1996, p. 287-342.
- CHERUBINI, Giovanni. « Sviluppo economico e stratificazione sociale nelle campagne europee (secoli XII-XVI) », dans A. Guarducci (éd.), *Gerarchie economiche e gerarchie sociali, secoli XII-XVIII*, Florence, 1990, p. 7-31.
- CLAERR, Thierry. « Restauration seigneuriale et contestation paysanne en Ile-de-France à la fin du XV^e siècle », *Histoire et sociétés rurales*, 14, 2000/2, p. 201-216.
- COLARDELLE, Michel ; VERDEL, Éric. *Chevaliers-paysans de l'an mil. Au lac de Paladru*, Paris, 1993.
- COLARDELLE, Michel ; VERDEL, Éric. (dir.), *Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XI^e siècle*, DAF 40, Paris, 1993.
- CURSENTE, Benoît. « La société rurale gasconne au miroir des cartulaires (XI^e-XIII^e s.) : notables du fisc ou paysans ? », dans *Villages et villageois au Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 53-65.
- CURSENTE, Benoît. « Puissance, servitude, liberté. Les "casalers" gascons au Moyen Âge », *Histoire et Sociétés Rurales*, 6 (1996/2), p. 31-50.
- FASOLI, Gina. « Prestazioni in natura nell'ordinamento economico feudale : feudi ministeriali dell'Italia nord-orientale », dans *Storia d'Italia, Annali*, 6 : *Economia naturale, economia monetaria*, Turin 1983, p. 65-89.
- FELLER, Laurent ; GRAMAIN, Agnès ; WEBER, Florence. *La fortune de Karol : marché de la terre et liens personnels dans les Abruzzes au haut Moyen Âge*, Rome, 2005.

- FOURNIAL, Étienne. « Une famille de « pagès » du Rouergue (XIII^e-XV^e siècle) », dans *Cadres de vie et société dans le Midi médiéval. Hommage à Charles Higoumet*, *Annales du Midi*, 102, 1990, p. 179-186.
- FREEDMAN, Paul. « La condition des paysans dans un village catalan du XIII^e siècle », *Annales du Midi*, 94, 1982, p. 231-244.
- GANSHOF, François-Louis. *Étude sur les ministeriales en Flandre et en Lotharingie*, Bruxelles, 1926.
- GOETZ, Hans Werner. « Social and Military Institutions », dans *The New Cambridge Medieval History*, R. McKitterick (dir.) t. II : c. 700-c. 900, Cambridge, 1995, p. 451-480.
- HILTON, Rodney H. « Reasons for inequality among medieval peasants », *Journal of Peasant Studies*, V, 1978, p. 271-283 ; rééd. dans *Id.*, *Class conflict and the crisis of feudalism. Essays in medieval social history*, Londres, 1985, p. 139-151.
- LARREA, Juan J. « La infanzonía en una perspectiva comparada : infanzones y ariemanní del ordenamiento público al feudal », dans P. Bonnassie (dir.) *Fiefs et féodalité dans l'Europe méridionale (Italie, France du Midi, Péninsule Ibérique) du X^e au XIII^e siècle*, Toulouse, 2002, p. 363-396.
- LE JAN, Régine. « À la recherche des élites rurales du début du VIII^e siècle : le « notaire » alsacien Chrodoine », dans *L'Église et la société entre Seine et Rhin (V^e-XV^e siècle). En l'honneur de Bernard Delmaire*, *Revue du Nord*, 86, 2004, p. 485-498.
- MENANT, François. « Les écuyers (*scutiferi*), vassaux paysans d'Italie du Nord au XII^e siècle », dans *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X^e-XIII^e s.)*, Rome, 1980, p. 285-297 ; rééd. dans *Id.*, *Lombardia feudale. Studi sull'aristocrazia padana nei secoli X-XIII*, Milan, 1992, p. 276-293.
- MENANT, François. « Élites rurales serviles au XIII^e siècle : autour d'Ambroise Grassi, *homo de maxinata* de S. Giulia de Brescia », à paraître dans *Revista d'història medieval*.
- MORSEL, Joseph. « La société laïque. Ascension des ministériaux », dans M. Parisse (dir.) *L'Allemagne au XIII^e siècle*, Paris, 1994, p. 113-121.
- MOUTHON, Fabrice. « Les élites rurales du Bordelais bas-médiéval à travers les sources notariales (fin XV^e-début XVI^e siècle). Méthodes d'identification et apport à l'étude de l'organisation de l'espace », dans Antoine, *Campagnes de l'Ouest...*, p. 493-509.
- NISSEN-JAUBERT, Anne. « La spatialisation des élites », dans Le Jan, *L'historiographie des élites dans le haut Moyen Âge...*
- SÁNCHEZ-ALBORNOZ, Claudio. « Pequeños propietarios libres en el reino asturleonés. Su realidad histórica », dans *Agricoltura e mondo rurale in Occidente nell'alto Medioevo*, *Settimane di Spoleto*, 13 (1965), Spolète, 1966, p. 183-222.
- SARRAZIN, Jean-Luc. « La paysannerie saunière des marais de la Baie à la fin du Moyen Âge », dans Antoine, *Campagnes de l'Ouest...*, p. 185-200.

- RENARD, Étienne. « Une élite paysanne en crise ? Le poids des charges militaires pour les petits alleutiers entre Loire et Rhin au IX^e siècle », dans Bougard, Féller, Le Jan, *Les élites au haut Moyen Âge...*, p. 315-337.
- TABACCO, Giovanni. *I liberi del re nell'Italia carolingia e postcarolingia*, Spolète, 1966.
- TOUBERT, Pierre. « La liberté personnelle au haut Moyen Âge et le problème des *arimanni* », *Le Moyen Âge*, 73 (1967), p. 11-26 ; rééd. dans *Id., Études sur l'Italie médiévale (IX^e-XIV^e siècles)*, Londres, 1976.
- WICKHAM, Chris. « Vendite di terre e mercato della terra in Toscana nel secolo XI », *Quaderni Storici*, LXV, 1987, p. 355-377.
- ZIENTARA, Benedykt. « Une voie d'ascension sociale aux XII^e-XIV^e siècles : les "locatores" en Europe centrale », dans A. Guarducci (éd.), *Gerarchie economiche e gerarchie sociali, secoli XII-XVIII*, Florence, 1990, p. 33-52.

Culture

- BALESTRACCI, Duccio. *La zappa e la retorica : memorie familiari di un contadino toscano del Quattrocento*, Florence, 1984 (trad. angl., Philadelphie, 1999).
- BALESTRACCI, Duccio. *Cilastro che sapeva leggere. Alfabetizzazione e istruzione nelle campagne toscane alla fine del Medioevo (XIV-XVI secolo)*, Sienne, 2005.
- CLANCHY, Michael T. *From Memory to Written Record. England 1066-1307*, Oxford, 1993.
- GUILBERT, Sylvette. « Les écoles rurales en Champagne au XV^e siècle : enseignement et promotion sociale », dans *Les entrées dans la vie : initiations et apprentissages*, Nancy, 1982, p. 127-148.
- HAUTEFEUILLE, Florent. « Livre de compte ou livre de raison : le registre d'une famille de paysans quercynois, les Guitard de Saint-Anthet (1417-1526) », dans N. Coquery, F. Menant, F. Weber (dir.), *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, Paris, 2006.
- JUSTICE, Steven. *Writing and rebellion : England in 1381*, Berkeley, 1996.
- MENANT, François. « L'anthroponymie du monde rural », dans *L'anthroponymie, document de l'histoire sociale des mondes médiévaux méditerranéens*, Rome, 1996, p. 349-363.

Communautés, rapports avec le pouvoir seigneurial, chartes de franchise.

- BOISSELLIER, Stéphane. « Des franchises aux coutumes : la formation et l'évolution du prélèvement seigneurial (l'exemple d'Évora 1165-1280) », dans Bourin,

- Martínez Sopena, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*, p. 443-496.
- BOURIN, Monique ; MARTÍNEZ SOPENA, Pascual. *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial dans les campagnes médiévales (XI^e-XIV^e siècles). Réalités et représentations paysannes*, Paris, 2004.
- BOURIN, Monique. « Village communities of the Plain and the Mountain in Languedoc ca 1300 », dans K.L. Reyerson et J. Drendel (dir.), *Urban and rural communities in France : Provence and Languedoc (1000-1500)*, Leyde-Boston-Londres, 1998, p. 131-162.
- BRUNEL, Ghislain. « La France des corvées. Vocabulaire et pistes de recherche », dans Bourin, Martínez Sopena, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*, p. 271-291.
- BUTAUD, Germain. « Villages et villageois du Comtat Venaissin en temps de guerre (milieu XIV^e-début XV^e siècle) », dans C. Desplat (éd.) *Les villageois face à la guerre, Flaran XXII*, Toulouse, 2002, p. 53-64.
- COLLAVINI, S. « Il prelievo signorile nella Toscana meridionale del XIII secolo : potenzialità delle fonti e primi risultati », dans Bourin, Martínez Sopena, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*, p. 535-550.
- Les communautés villageoises en Europe occidentale du Moyen Âge aux temps modernes, Flaran IV*, Auch, 1984.
- CURSENTE, Benoît. « Franchises et prélèvements dans la France des XII^e-XIII^e siècles. La lettre des chartes et la voix des paysans », dans Bourin, Martínez Sopena, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*, p. 115-132.
- DEWINDT, Anne. « Peasant Power Structures in Fourteenth-Century King's Ripon », *Mediaeval Studies*, XXXVIII, 1976, p. 236-267.
- DEWINDT, Edwin Brezette. *Land and people in Holywell-cum-Needingworth : structures of tenure and patterns of organization in an East Midlands village 1252-1457*, Toronto, 1972.
- FOSSIER, Robert. « Les communautés villageoises en France du Nord au Moyen Âge », dans *Les communautés villageoises...*, p. 29-53 ; rééd. dans *Id., Hommes et villages d'Occident au Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 215-244.
- FOSSIER, Robert. « Les chartes de franchise en Picardie : un instrument de disparité sociale », dans *La charte de Beaumont et les franchises municipales entre Loire et Rhin*, Nancy, 1988, p. 177-183 ; rééd. dans *Id., Hommes et villages...*, p. 205-213.
- FOSSIER, Robert. « Les communes rurales au Moyen Âge », *Journal des Savants*, 1992, p. 235-276.
- GARCÍA DE CORTAZAR, José A. « Les communautés villageoises du Nord de la péninsule ibérique », dans *Les communautés villageoises...*, p. 55-79.
- GARCÍA FITZ, Francisco. « Una frontera caliente. La guerra en las fronteras castellano-musulmanas (siglos XI-XIII) », dans C. de Ayala Martínez, P. Buresi, P. Josserand (dir.), *Identidad y representación de la frontera en la España medieval (siglos XI-XIV)*, Madrid, 2001, p. 159-180.

- GUICHARD, Pierre ; BAZZANA, André ; SÉNAC, Philippe. « La frontière dans l'Espagne médiévale », dans *Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, *Castrum 4*, Rome-Madrid, 1992, p. 35-59.
- GUINOT RODRÍGUEZ, Enric. « Chartes de peuplement, seigneuries et rente dans le royaume de Valence (XIII^e-XIV^e s.) », dans Bourin, Martínez Sopena, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*, p. 497-516.
- HILTON, Rodney H. « Les communautés villageoises en Angleterre au Moyen Âge », dans *Les communautés villageoises...*, p. 118-128.
- LOURIE, Elena. « A society organized for war : medieval Spain », *Past and Present*, 35, 1966, p. 54-76.
- MARTÍNEZ SOPENA, Pascual. « Autour des fueros et des chartes de franchise dans l'Espagne médiévale », dans Bourin, Martínez Sopena, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*, p. 211-238.
- MENANT, François. « Les chartes de franchise de l'Italie communale : un tour d'horizon et quelques études de cas », dans Bourin, Martínez Sopena, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*, p. 239-269.
- POWERS, James F. *A Society Organized for War : Iberian Municipal Militias, 1000-1288*, Berkeley, 1988.
- RAZI, Zvi ; SMITH R. M. (dir.), *Medieval Society and the Manor Court*, Oxford, 1996.
- SCHOFIELD, Phillip. « Peasants and the Manor Court : Gossip and Litigation in a Suffolk Village at the Close of the Thirteenth Century », *Past and Present*, 160, 1990, p. 3-42.
- WICKHAM, Chris. *Communautés et clientèles en Toscane au XII^e siècle. Les origines de la commune rurale dans la région de Lucques*, Paris, 2001 (éd. italienne, Rome, 1995).
- WICKHAM, Chris. « La signoria rurale in Toscana », dans G. Dilcher et C. Violante (dir.), *Strutture e trasformazioni della signoria rurale nei secoli X-XIII*, Bologne, 1996, p. 343-409.
- WICKHAM, Chris. « Property Ownership and Signorial Power in Twelfth-Century Tuscany », dans Davies, Fouracre, *Property and Power...*, p. 221-244.

Expression politique des élites rurales et rôle dans les révoltes paysannes

- ALFONSO, Isabel. « La contestation paysanne face aux exigences seigneuriales en Castille et Léon. Les formes et leur signification symbolique », dans Bourin, Martínez Sopena, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial...*, p. 291-321.
- CARPENTER, David A. « English Peasants in Politics 1258-1267 », *Past and Present*, 136, 1992, p. 3-42.

- CAZELLES, Raymond. « La Jacquerie fut-elle paysanne ? », *Comptes-rendus de l'Academie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1978, p. 654-668.
- CAZELLES, Raymond. « The Jacquerie », dans *The English Rising of 1381...*, p. 74-83.
- CHALLET, Vincent. « La révolte des Tuchins : banditisme social ou sociabilité villageoise ? », *Médiévaux*, 34, 1998, p. 101-112.
- CHALLET, Vincent. « Au miroir du Tuchinat : relations sociales et réseaux de solidarité dans les communautés languedociennes à la fin du XIV^e siècle », dans Michaud-Fréjaville (dir.), *Paysans en leur communauté, Cahiers de Recherches Médiévaux (XIII^e-XV^e siècles)*, 10, 2003, p. 71-87.
- CHALLET, Vincent. « Peuple et élites : stratégies sociales et manipulation politique dans les révoltes paysannes (France, XIV^e-XV^e siècles) », dans *Révolte et statut social...*
- DYER, Christopher. « The Social and Economic Background to the Rural Revolt of 1381 », dans Hilton, Ashton, *The English Rising of 1381...*, p. 9-42 ; rééd. dans *Id., Everyday life in medieval England*, Londres, 1994, p. 191-220.
- FAITH, Rosamond Jane. « The Great Rumour of 1377 and Peasant Ideology », dans Hilton, Aston, *The English Rising of 1381...*, p. 43-73.
- FOURQUIN, Guy. *Les soulèvements populaires au Moyen Âge*, Paris, 1972.
- FRANKLIN, P. « Politics in Manorial Court Rolls : The Tactics, Social Composition, and Aims of a pre-1381 Peasant Movement », dans Z. Razi et R. M. Smith (dir.), *Medieval Society and the Manor Court*, p. 162-198.
- GOHEEN, R.B. « Peasant Politics ? Village Community and the Crown in Fifteenth-Century England », *American Historical Review*, 96, 1991, p. 42-62.
- HILTON, Rodney H. « Peasant movements in England before 1381 », *Economic History Review*, 1949, p. 117-136.
- HILTON, Rodney H. *Les mouvements paysans au Moyen Âge et la révolte anglaise de 1381*, Paris, 1979 (éd. angl. : *Bond men made free : Medieval peasant movements and the English rising of 1381*, Londres, 1973).
- HILTON, Rodney H. ; ASTON, Trevor Henry (dir.). *The English Rising of 1381*, Cambridge, 1984.
- HILTON, Rodney. « Inherent and derived ideology in the English rising of 1381 », dans Moronet, *Campagnes médiévaux...*, p. 399-405.
- MOLLAT, Michel ; WOLFF, Philippe. *Ongles bleus, Jacques et Ciompi*, Paris, 1970.
- MÜLLER, Miriam. « The Aims and Organisation of a Peasant Revolt in Early Fourteenth-Century Wiltshire », *Rural History*, 14, 2003, p. 1-20.
- OLIVA HERRER, Hippolito R. *La Tierra de Campos a fines de la Edad Media. Economía, sociedad y acción política campesina*, Valladolid, 2002.
- OLIVA HERRER, Hippolito R. *Justicia contra señores : el mundo rural y la política en tiempos de los Reyes Católicos*, Valladolid, 2004.

Révolte et statut social, de l'Antiquité tardive aux Temps modernes. Colloque international organisé par la Mission historique française en Allemagne et l'Institut Historique Allemand de Paris, dir. Ph. Depreux, Paris, 24-25 octobre 2005, sous presse.

Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del Trecento : un confronto. Convegno internazionale di studi, Firenze, 30 marzo – 1 aprile 2006, dir. M. Bourin, G. Checubini, G. Pinto (à paraître).

TROSSBACH, Werner. « Menu peuple et élites villageoises dans la Guerre des Paysans de 1525 », dans *Révolte et statut social...*

Marché, consommation, différenciation économique, distinction

BAZZANA, André ; HUBERT, Étienne (dir.). *Maisons et espaces domestiques dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Rome-Madrid, 2000.

CASSAGNE, Sophie. « La société médiévale rurale à travers les documents iconographiques », dans Antoine, *Campagnes de l'Ouest...*, p. 221-235.

DRENDEL, John. « Le commerce local des draps en Provence au XIV^e siècle », dans *Dinámicas comerciales del mundo rural : actores, redes y productos* (Madrid, Casa de Velázquez, 17-19 octobre 2005), à paraître.

DYER, Christopher. « A Redistribution of Incomes in Fifteenth-Century England ? », *Past and Present*, 39, 1968, rééd. dans R. H. Hilton (dir.), *Peasants, Knights and Heretics. Studies in Medieval English Social History*, Cambridge, 1976, p. 192-215.

DYER, Christopher. « The Consumer and the Market in the Later Middle Ages », *Economic History Review*, 42, 1989, p. 305-327 ; rééd. dans *Id.*, *Everyday Life in Medieval England*, Londres, 1994.

DYER, Christopher. *Making a Living in the Middle Ages. The People of Britain 850-1520*, Yale, 2002.

FAURE-BOUCHARLAT, Élise (dir.). *Vivre à la campagne au Moyen Âge : l'habitat rural du V^e au XII^e s., Bresse, Lyonnais, Dauphiné, d'après les données archéologiques*, Lyon, 2001.

FREEDMAN, Paul. *Images of the Medieval Peasant*, Stanford, 1999.

LA RONCIÈRE, Charles de. *Firenze e le sue campagne nel Trecento. Mercanti, produzioni, traffici*, Florence, 2005.

La maison du castrum de la bordure méridionale du Massif Central, Carcassonne, 1996.

MANE, Perrine. « Le paysan dans ses meubles », dans Mornet, *Campagnes médiévales...*, p. 247-264.

MASSCHAELE, James. *Peasants, Merchants, and Markets. Inland Trade in Medieval England, 1150-1350*, Basingstoke, 1997.

- MCKINNON, S. « The Peasant House : the Evidence of Manuscript Illumination », dans J.A. Raftis (dir.), *Pathways to Medieval Peasants*, Toronto, 1981, p. 301-322.
- MENANT, François. « Pour une histoire médiévale de l'entreprise minière en Lombardie », *Annales. ESC*, 1987, p. 779-796.
- MENANT, François. « Genèse d'un "petit peuple" : la paysannerie lombarde à l'époque des communes (xii^e-xiii^e siècles) », dans P. Boglioni, R. Delort, C. Gauvard (dir.), *Le petit peuple dans l'Occident médiéval. Terminologies, perceptions, réalités*, Paris, 2002, p. 233-250.
- POSTAN, Michael Moissey. « The Charters of the Villeins », dans C.N.L. Brooke, M.M. Postan (éd.) *Carte Nativorum. A Peterborough Abbey Cartulary of the Fourteenth Century*, Oxford, 1960, p. XXVIII-LX ; rééd. dans *Id. Essays on Medieval Agriculture and General Problems of the Medieval Economy*, Cambridge, 1973, p. 107-149.
- RAZI, Zvi. *Life, marriage and death in a medieval parish. Economy, society and demography in Halesowen, 1270-1400*, Cambridge, 1980.
- REINLE, Christine. *Bauernfehden. Studien zur Fehdeführung Nichtadliger im spätmittelalterlichen römisch-deutschen Reich, besonders in den bayerischen Herzogtümern*, Stuttgart, 2003.
- The rural house from the migration period to the oldest still standing buildings*, 2002.
- SCHOFIELD, Philipp R. *Peasant and community in medieval England : 1200-1500*, Basingstoke-New York, 2003.
- TO FIGUERAS, Lluis. « Les fonctions de la dot et du douaire dans la société rurale de la Catalogne (x^e-xi^e siècle) », dans F. Bougard, L. Feller, R. Le Jan (dir.), *Dots et douaires dans le haut Moyen Âge*, Rome, 2002, p. 188-217.
- WICKHAM, Chris ; FELLER, Laurent (dir.). *Le marché de la terre au Moyen Âge*, Rome, 2005.
- WOLFF, Philippe. « Inventaires villageois du Toulousain (xiv^e-xv^e s.) », *Bulletin Philologique et Historique*, 1966 (1968), p. 481-537.
- WOLFF, Philippe. « Fortunes et genres de vie dans les villages du Toulousain aux xiv^e et xv^e siècles », dans *Miscellanea Mediaevalia in memoriam Jan Frederik Niermeyer*, Groningue, 1967, p. 325-332 ; rééd. dans *Id. Regards sur le Midi médiéval*, Toulouse, 1978, p. 403-409.

Époque moderne (xvi^e-xviii^e siècles)⁹⁶

Ouvrages généraux sur la société rurale

- ABEL, Wilhelm. *Geschichte der deutschen Landwirtschaft*, Stuttgart [1962], 1978.

96. Priorité a été donnée aux ouvrages en français, en particulier pour les ouvrages spécialisés.

- ANTOINE, Annie ; BOËHLER, Jean-Michel ; BRUMONT, Francis. *L'agriculture en Europe occidentale à l'époque moderne*, Belin, 2000.
- ANTOINE, Annie (dir.). *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes, 1999.
- AUDISIO, Gabriel. *Les Français d'hier, les paysans, XV^e-XIX^e siècle*, Paris, 1993.
- BÉAUR, Gérard. (et alii). *Les sociétés rurales en Allemagne et en France XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, 2004.
- BÉAUR, Gérard. *Histoire agraire de la France au XVIII^e siècle*, Paris, 2000.
- DUBY, Georges ; WALLON, Armand (dir.). *Histoire de la France rurale*, Paris, 1975-1977 (rééd. 1992).
- GUTTON, Jean-Pierre. *La sociabilité villageoise dans l'Ancienne France*, Paris, 1979.
- MENDRAS, Henri. *Sociétés paysannes*, Paris, 1976.
- MORICEAU, Jean-Marc. *Terres mouvantes : les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation, 1150-1850. Essai historique*, Paris, 2002.
- MORICEAU, Jean-Marc. *La terre et les paysans, Guide d'histoire agraire*, Rennes, 1999.
- RÖSENER, Werner. *Les paysans dans l'histoire de l'Europe*, Paris, 1994.
- SÉE, Henri. *Esquisse d'une histoire du régime agraire en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles*, 1921.
- SLICHER VAN BATH, Bernard Hendrik. *The Agrarian History of Western Europe, A. D. 500-1850*, Londres, 1963 (éd. néerlandaise 1960).
- THIRSK, Joan (dir.). *The Agrarian History of England and Wales*, Cambridge, t. V et VI, 1985.

Réflexions sur les catégories sociales et les pouvoirs

- BARRAL, Pierre. « Note historique sur l'emploi du terme paysan », *Études rurales*, 21, 1966, p. 72-81.
- BART, Jean. « Bourgeois et paysans, la crainte et le mépris », dans *La Révolution et le monde rural*, Paris, 1989, p. 459-477.
- BÉAUR, Gérard. « Les catégorisations sociales à la campagne : repenser un instrument d'analyse », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 1999, t. 1, p. 176 suiv.
- BLOCH, Marc. (outre les « grands classiques »), 2 textes repris dans *La terre et le paysan*, Paris 1999 : « Comment écrire l'histoire d'un village » et « Types de structures sociales dans la vie rurale française ».
- BLUM, John. « The Internal Structure and Polity of the European Village Community of the 15th to the 19th Century », *Journal of Modern History*, 43, 1971, p. 541-576.

- BOURDIEU, Pierre. « La paysannerie, une classe-objet », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 17-18, 1977, p. 2-5.
- BRENNER, Pierre. « Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe », *Past and Present*, 70, 1976.
- CHARTRES, John. *English Rural Society (1500-1800)*, Cambridge, 1990.
- CHIVA, Isaac ; PINGAUD, Marie-Claude (dir.). *Pouvoir et patrimoine au village, Études rurales*, 63-64, 1976 ; 65, 1977.
- DUPUY, Roger (dir.). *Les paysans et la politique (1750-1850)*, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 89, 1982.
- DUPUY, Roger (dir.). *Pouvoir local et Révolution, la frontière intérieure*, Rennes, 1995.
- EMMANUELLI, François-Xavier. *Pouvoir royal et vie régionale en Provence au déclin de la monarchie*, Lille, 1974.
- FEBVRE, Lucien. *La terre et l'évolution humaine, introduction géographique à l'Histoire*, Paris, 1949.
- GOUBERT, Pierre. « Sociétés rurales françaises du XVIII^e siècle : vingt paysanneries contrastées. Quelques problèmes », dans *Conjoncture économique, structures sociales, Hommage à E. Labrousse*, Paris-La Haye, 1974, p. 375-387.
- Intermédiaires culturels (Les)*, Aix-en-Provence-Paris, 1981.
- JACQUART, Jean. « Réflexions sur la communauté d'habitants », *Bulletin du centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, 1976/3, p. 1-25.
- JACQUART, Jean. « Histoire rurale, les grandes étapes historiographiques », *Histoire et sociétés rurales*, 3, 1995, p. 19-48.
- JESSENNE, Jean-Pierre. *Pouvoir au village et Révolution (Artois, 1760-1830)*, Lille, 1987.
- JESSENNE, Jean-Pierre. « La recomposition des différenciations sociales... par-delà la Révolution Française », dans Antoine, *Campagnes de l'Ouest...*, p. 21-44.
- JOLLIVET, Marcel ; MENDRAS, Henri (dir.). *Les collectivités rurales françaises*, Paris, 1971-1974.
- JONES, Peter. *Liberty and Locality in Revolutionary France, Six Villages Compared*, Cambridge, 2003.
- KAUTSKY, Karl. *La question agraire*, Paris, 1900.
- LEPETIT, Bernard (dir.). *Les formes de l'expérience, une autre histoire sociale*, Paris, 1995.
- LEVI, Giovanni. *Le pouvoir au village*, Paris (1985), 1989.
- LHOMME, Jean. « La notion de pouvoir social », *Revue économique*, 4, 1959.
- MOREL, Alain. « Pouvoir et idéologie au sein du village picard », *Annales.ESC*, 1, 1975, p. 161-175.
- NEVEUX, Hugues. « Individu, famille et communauté à Villiers-le-Bel (1573-1587) (d'après les testaments) », *Actes du 114^e congrès national des sociétés savantes*, Paris, 1990, p. 405-419.

- PÉCOUT, Gilles. « La politisation des campagnes françaises au XIX^e siècle », *Histoire et Sociétés rurales*, 2, 1994, p. 91-126.
- REVEL, Jacques. L'Histoire au ras du sol », introduction à Levi, *Le pouvoir...*, p. I-XXXIII.
- REVEL, Jacques. « Micro-analyse et construction du social » dans P. Macri, A. Mas-safra (dir.), *Fra Storia e storiografia. Scritti in onore di Pasquale Villani*, Bologne, 1994, p. 307-319.
- ROLLAND-BOULESTREAU, Anne. *Les notables des Mauges, communautés rurales et Révolution (1750-1830)*, Rennes, 2004.
- ROOT, Hilton. *Peasants and King in Burgundy*, Berkeley, 1987.
- SOURIAC, René. « Les paysans et la politique aux XVI^e et XVII^e siècle », *Histoire et sociétés rurales*, 3, 1995, p. 117-122.
- TAVERNIER, Yves ; GERVAIS, Michel ; SERVOLIN, Claude. *L'univers politique des paysans dans la France contemporaine*, Paris, 1972.
- WEBER, Eugen. *Peasants into Frenchmen. The Modernization of Rural France, 1870-1914*, Stanford, 1976, trad. : *La fin des terroirs, la modernisation de la France rurale*, Paris, 1983.

Monographies sur la société rurale et la collectivité villageoise

- AGULHON, Maurice. *La vie sociale en Provence intérieure au lendemain de la Révolution*, Paris, 1971.
- AGULHON, Maurice. *La République au village* (1974), rééd. Paris, 1979.
- ALLEN, Robert. *Enclosure and the Yeomen. The Agricultural Development of the South Midlands (1450-1850)*, Oxford, 1992.
- ANTOINE, Annie. *Fiefs et villages du Bas-Maine au XVIII^e siècle. Étude de la seigneurie et de la vie rurale dans une province de l'Ouest au dernier siècle de l'Ancien Régime*, Mayenne, 1994.
- BIANCHI, Serge. *La Révolution et la Première République au village*, Paris, 2003.
- BOËHLER, Jean-Michel. *Une société rurale en milieu rhénan : la paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789)*, Strasbourg, 1995.
- BODINIER, Bernard ; TEYSSIER, Éric *L'événement le plus important de la Révolution, la vente des biens nationaux*, Paris, 2000.
- BOIS, Paul. *Paysans de l'Ouest, Des structures économiques et sociales aux options politiques depuis l'époque révolutionnaire dans la Sarthe* (1960), Paris, 1971.
- BOTTIN, Jacques. *Seigneurs et paysans dans l'Ouest du Pays de Caux, 1540-1650*, Paris, 1983.
- BRUMONT, Francis. *Paysans de Vieille-Castille aux XVI^e et XVII^e siècles*, Madrid, 1993.
- CABOURDIN, Guy. *Terres et hommes en Lorraine (1550-1635)*, Nancy, 1977.

- CLÈRE, Jean-Jacques. *Les paysans de la Haute-Marne et la Révolution française*, Paris, 1988.
- DEFROMONT, Louis. *L'Avesnois au XVIII^e siècle*, thèse, U. de Lille 3, 1972.
- DERLANGE, Michel. *Les communautés d'habitants en Provence au dernier siècle de l'Ancien Régime*, Toulouse, 1987.
- DUMONT, Bruno. *Les communautés villageoises dans les pays de Dalhem et de Limbourg, XVI^e-XVIII^e siècle*, Bruxelles, 1994.
- FARCY, Jean-Claude. *Les paysans beaucerons au XIX^e siècle*, Chartres, 1989.
- FOLLAIN, Antoine. *Les solidarités rurales : le public et le privé dans les communautés d'habitants en Normandie du XV^e siècle à 1800*, thèse, Université de Rouen, 1993, dactyl. ; c.r. : *Histoire et sociétés rurales*, 2, 1994, p. 261.
- FOURNIER, Georges. *Démocratie et vie municipale en Languedoc du milieu du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle*, Toulouse, 1994.
- GOUBERT, Pierre. *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730* [1960], Paris, 1968.
- GUTTON, Jean-Pierre. *Villages du Lyonnais sous la monarchie (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Lyon, 1976.
- IKNI, Guy-Robert. *Crise agraire et révolution paysanne : le mouvement populaire dans les campagnes de l'Oise de la décennie physiocratique à l'an II*, thèse, Paris I, 1993, dactyl.
- JACQUART, Jean. *La crise rurale en Ile-de-France, 1550-1670*, Paris, 1974.
- JARNOUX, Philippe. *Les bourgeois et la terre : fortunes et stratégies foncières à Rennes au XVIII^e siècle*, Rennes, 1996.
- JOLLET, Anne. *Terre et société en Révolution*, Paris, 2000.
- JONES, Peter. *Politics and Rural Society, The Southern Massif Central, 1750-1880*, Cambridge, 1985.
- JUILLARD, Etienne. *La vie rurale dans la plaine de Basse-Alsace. Essai de géographie sociale*, Strasbourg, 1953.
- LACHIVER, Marcel. *Vin, vigne et vigneron en région parisienne du XVII^e au XIX^e siècle*, Pontoise, 1982.
- LARGUIER, Gilbert. *Le drap et le grain en Languedoc (1300-1789)*, Perpignan, 1996.
- LEFEBVRE, Georges. *Les paysans du Nord pendant la Révolution française* (1924), Paris, 1972.
- LEFEBVRE, Georges. *Études orléanaises*, Paris, 1962-1963.
- LEMARCHAND, Guy. *La fin du féodalisme dans le Pays de Caux*, Paris, 1989.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel. *Les paysans du Languedoc*, Paris, 1966 ; éd. abrégée, Paris, 1969.
- MAILLARD, Brigitte. *Les campagnes de Touraine au XVIII^e siècle*, Rennes, 1998.
- MERLE, Louis. *La métairie et l'évolution agraire de la Gâtine poitevine de la fin du Moyen Âge à la Révolution*, Paris, 1958.

- PÉLAQUIER, Elie. *De la maison du père à la maison commune*, Montpellier, 1996.
- PÉRET, Jacques. *Les paysans de Gâtine au XVIII^e siècle*, Poitiers, 1998.
- ROBIN, Régine. *La société française en 1789 : Semur-en-Auxois*, Paris, 1970.
- RUWET, Joseph. *L'agriculture et les classes rurales au Pays de Herve sous l'Ancien Régime*, Paris, 1943.
- SAINT-JACOB, Pierre de. *Les paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de l'Ancien Régime*, Paris, 1960, rééd. 1995.
- SIVÉRY, Gérard. *Structures agraires et vie rurale dans le Hainaut à la fin du Moyen Âge*, Lille, 1977.
- SMETS, Josef. « Économie paysanne et systèmes familiaux en Rhénanie aux XVIII^e et XIX^e siècle », *Revue historique*, 1996, 1, p. 127-144.
- SOTTOCASA, Valérie. *Mémoires affrontées, Protestants et catholiques face à la Révolution dans les montagnes du Languedoc*, Rennes, 2004.
- STAUB, Alfred. *Das badische Oberland im 18. Jahrhundert*, Husum, 1977.
- VIVIER, Nadine. *Le Briançonnais rural aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, 1992.
- VASSORT, Jean. *Le Vendômois aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, 1995.
- VOVELLE, Michel. *Ville et campagne au XVIII^e siècle (Chartres et la Beauce)*, Paris, 1980.
- WOLIKOV, Claudine. « *La maison commune* : culture politique et démocratie locale. Communautés du vignoble de Champagne méridionale dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, thèse, Paris I, 1994, dactyl.
- ZINK, Anne. *Clochers et troupeaux*, Bordeaux, 1997.
- ZUMKELLER, Dominique. *Le paysan et la terre (Agriculture et structure agraire à Genève au XVIII^e siècle)*, Genève, 1992.

Travaux spécifiques sur les élites rurales

- BOËHLER, Jean-Michel. « Quels critères pour l'identification des élites rurales d'Ancien Régime ? Les campagnes de l'espace rhénan et germanique aux XVII^e et XVIII^e siècles, dans *La Terre, le ciel et les hommes à l'époque moderne*, Strasbourg, 2004, p. 397-411.
- BONNIN, Bernard. « Les milieux dominants en Dauphiné au XVII^e siècle », dans *Lyon et l'Europe, Mélanges offerts à R. Gascon*, Lyon, 1980, p. 47-66.
- BOUGEARD, Christian ; JARNOUX, Philippe (éd.). *Elites et notables en Bretagne*, Brest, 1999.
- ELEGOËT, Louis. *Les Juloded. Grandeur et décadence d'une caste paysanne en Basse-Bretagne*, Rennes, 1996.
- JESSENNE, Jean-Pierre. « L'hégémonie des fermiers en Artois », *Annales ESC*, mai 1983, p. 702-734.

- KERMOAL, Christian. *Les notables du Trégor. Eveil à la culture politique et évolution des paroisses rurales (1770-1850)*, Rennes, 2003.
- MALHERWEIN, Gunter. *Die Herren im Dorf. Bäuerliche Oberschicht und ländliche Elitenbildung in Rhein-Hessen (1700-1850)*, Mayence, 2001.
- MORICEAU, Jean-Marc ; POSTEL-VINAY, Gilles. *Ferme, entreprise et famille. Grande exploitation et changements agricoles, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, 1992.
- MORICEAU, Jean-Marc. *Les fermiers de l'Ile-de-France, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 1994.

Les Élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne

Coq de village, *batlle*, serf opulent, paysan-marchand : voilà de bien singulières figures qui se détachent de la vision lisse des sociétés villageoises. Acteurs majeurs de la vie économique, ils mènent de subtils stratégies d'accès pour conquérir et préserver les positions dominantes.

Ils occupent une position ambiguë entre le seigneur et les habitants, représentants de leurs semblables, mais aussi au service du puissant. Pleinement insérés dans leur village, mais s'en distinguant par des pratiques sociales d'affirmation et de distinction, ils sont hors du « commun ». Historiens et archéologues ont recherché, sur la longue durée, mais aussi par études de cas significatives, moins à établir une nouvelle typologie de ces élites rurales qu'à penser plus globalement leur rôle, leurs manières d'exister au monde et d'animer son évolution.

**Série dirigée
par Mireille MOUSNIER**



PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL
UNIVERSITÉ DE TOULOUSE-LE MIRAIL
5, Allées Antonio-Machado
F 31058 TOULOUSE CEDEX 9
ISBN : 978-2-85816-905-4
CODE SODIS : F279053

PRIX : **28 €**



Université de Pau
et des Pays de l'Adour